



联合国  
粮食及  
农业组织

Food and Agriculture  
Organization of the  
United Nations

Organisation des Nations  
Unies pour l'alimentation  
et l'agriculture

Продовольственная и  
сельскохозяйственная организация  
Объединенных Наций

Organización de las  
Naciones Unidas para la  
Alimentación y la Agricultura

منظمة  
الغذية والزراعة  
للأمم المتحدة

F

# COMMISSION DES MESURES PHYTOSANITAIRES

<b>Neuvième session</b>
<b>Rome, 31 mars - 4 avril 2014</b>
<b>Modification des traductions de normes internationales pour les mesures phytosanitaires à la huitième session de la CMP (2013)</b>
<b>Point 9.3 de l'ordre du jour</b>
<b>Document préparé par le Secrétariat de la CIPV</b>

## I. Introduction

1. À sa cinquième session 2010, la Commission des mesures phytosanitaires (CMP) a adopté une procédure de rectification, par des groupes d'examen linguistique, des erreurs d'ordre rédactionnel dans les traductions des NIMP adoptées. À sa huitième session (2013), la CMP est convenue d'allonger la période de traitement par les groupes d'examen linguistique et de la porter à trois mois et, à titre exceptionnel, de porter à sept mois l'examen des traductions en russe par le groupe d'examen linguistique en raison du volume important des versions russes de NIMP adoptées à la huitième session de la CMP (2013).
2. Le Secrétariat de la CIPV donne des informations sur la mise en place et le fonctionnement des groupes d'examen linguistique sur le Portail phytosanitaire international<sup>1</sup>.

## II. Création de groupes d'examen linguistique

3. En 2013, il n'a pas été créé de nouveau groupe d'examen linguistique (GEL).
4. Les GEL précédemment établis pour le chinois, l'espagnol et le français ont traité l'ensemble des normes adoptées à la huitième session de la CMP (2013).
5. La Coordinatrice du Groupe d'examen linguistique pour le russe n'a traité que les NIMP 11:2013 (Analyse du risque phytosanitaire pour les organismes de quarantaine) et 15:2009 (Réglementation des matériaux d'emballage en bois utilisés dans le commerce international) adoptées à la huitième session de la CMP (2013); en novembre 2013, elle a informé le Secrétariat de la CIPV

<sup>1</sup> <https://www.ippc.int/core-activities/governance/standards-setting/ispm/language-review-groups>.

*Le tirage du présent document est limité pour réduire au maximum l'impact des méthodes de travail de la FAO sur l'environnement et contribuer à la neutralité climatique. Les délégués et observateurs sont priés d'apporter leur exemplaire personnel en séance et de ne pas demander de copies supplémentaires. La plupart des documents de réunion de la FAO sont disponibles sur internet, à l'adresse [www.fao.org](http://www.fao.org).*

qu'elle se retirait. De ce fait, les versions russes des autres NIMP adoptées à la huitième session de la CMP (2013) n'ont pas été traitées.

6. La poursuite de l'examen de la version russe des normes adoptées nécessite la nomination d'un nouveau coordonnateur.

7. Les membres arabophones n'ont pas encore établi de groupe d'examen linguistique.

### **III. Examen des normes adoptées à la huitième session de la CMP**

8. Le Secrétariat a reçu les NIMP adoptées à la huitième session de la CMP (2013), avec des modifications proposées par les groupes d'examen linguistique chinois, espagnol, français et russe (deux seulement). Le Secrétariat a présenté ces versions aux différents groupes de traduction de la FAO, qui ont examiné les changements proposés et préparé des observations sur les problèmes, les libellés contestés et les désaccords soulevés lors de la révision. Les changements proposés ont ensuite été insérés dans les NIMP révisées et seront présentés en mode «suivi des modifications» à la neuvième session de la CMP (2014).

9. Le Secrétariat souligne qu'il importe de respecter les délais énoncés dans la procédure approuvée des groupes d'examen linguistique de la CMP, et prie les intéressés de se conformer à la procédure relative aux groupes d'examen linguistique en laissant le temps nécessaire au traitement de ces normes en vue de leur présentation à la session suivante de la CMP et de s'abstenir de surcharger le Secrétariat, qui doit traiter en même temps ces NIMP adoptées et les projets de NIMP pour la CMP. Des dérogations ont été consenties cette année mais, en l'absence de ressources supplémentaires, il ne sera plus possible de faire des exceptions.

#### **Chinois**

10. Le Groupe de la traduction chinoise de la FAO a accepté l'ensemble des changements proposés apportés par le Groupe d'examen linguistique.

#### **Français**

11. Le Groupe de la traduction française de la FAO a accepté l'ensemble des changements proposés apportés par le Groupe d'examen linguistique.

#### **Russe**

12. Le Groupe de la traduction russe de la FAO a accepté l'ensemble des changements proposés apportés par le Groupe d'examen linguistique.

#### **Espagnol**

13. Le Groupe de la traduction espagnole de la FAO a décidé de n'accepter que certaines des propositions formulées par le Groupe d'examen linguistique. Les raisons pour lesquelles certaines modifications proposées n'ont pas été acceptées sont exposées plus loin (en espagnol uniquement) par les services de traduction de la FAO.

14. Se resume aquí el debate sobre las propuestas de revisión de las normas internacionales para medidas fitosanitarias (NIMF) que formuló el Grupo de revisión en español (GRE) y que no fueron aceptadas por el Grupo de Traducción al Español de la FAO. El proceso de revisión se llevó a cabo de conformidad con el procedimiento establecido: el GRE presentó sus propuestas; el Grupo de Traducción al Español las examinó, aceptó muchos de los cambios sugeridos y señaló los que no consideraba aceptables; el GRE volvió a examinar los textos, aceptó en gran parte las observaciones del Grupo del Traducción al Español y, en otros casos, solicitó que se reconsideraran sus propuestas; por último, el Grupo del Traducción al Español tomó la decisión definitiva sobre las cuestiones controvertidas. A continuación se exponen sucintamente estas últimas.

15. NIMF 11 (Análisis de riesgo de plagas para plagas cuarentenarias), Anexo 4 (Análisis de riesgo de plagas para plantas consideradas como plagas cuarentenarias)
16. La cuestión de mayor importancia sobre la que no fue posible alcanzar un acuerdo guardaba relación con la traducción de la expresión inglesa “plants as pests” (en el título del Anexo 4 y en el resto del texto en general). El GRE propuso que se modificara la traducción original, “plantas consideradas como plagas”, de forma que dijera “plantas como plagas”.
17. La opinión unánime del Grupo de Traducción al Español fue que la traducción original debía mantenerse. En primer lugar, en el texto preexistente de la Norma (NIMF 11:2004) había ya menciones al caso del que se trata en el Anexo 4 en las que se utilizaba el verbo “considerar”:
18. “Al aplicar estos puntos de inicio al caso específico de plantas que se consideren como plagas...” (sección 1.1, párr. S1)
19. “El concepto de envíos de plagas se puede aplicar a la importación de plantas que se consideren plagas.” (sección 3.4.1, párr. S1)
20. En segundo lugar, se estimó que la frase “plantas como plagas” no era gramaticalmente correcta y exigía el uso de un verbo a fin de que tuviera pleno sentido. Por consiguiente, el Grupo de Traducción al Español juzgó conveniente mantener la traducción original.
21. La segunda propuesta del GRE que el Grupo de Traducción al Español decidió no aplicar fue la de sustituir la palabra “sección” (section en inglés) por “apartado”. Dado que en el texto preexistente se había traducido sistemáticamente section como “sección”, por razones de coherencia intratextual se prefirió no modificar tampoco esta traducción.
22. NIMF 15 (Reglamentación del embalaje de madera utilizado en el comercio internacional)
23. Las principales diferencias entre el GRE y el Grupo de Traducción al Español en relación con la revisión de esta Norma se referían a la traducción de las expresiones inglesas treatment providers y target temperature.
24. En el primer caso, el GRE propuso que se sustituyera la traducción original, esto es, “suministradores de tratamientos”, por la frase “quienes suministran el tratamiento”. Aparte de que el cambio parecía claramente innecesario, por cuanto no había entre las dos expresiones diferencia alguna de significado, la frase “suministradores de tratamientos” se empleaba ya en el texto preexistente de la Norma, por lo que el Grupo de Traducción al Español juzgó conveniente no modificar su traducción en las partes nuevas de la Norma.
25. En el segundo caso, el GRE propuso que la expresión en cuestión se tradujera como “temperatura objetivo” (en lugar de “temperatura buscada” o “temperatura prevista”). El Grupo de Traducción al Español consideró que el empleo de “objetivo” en aposición no era correcto y constituía un calco del inglés. No obstante, las traducciones originales ya mencionadas parecían algo débiles, por lo que finalmente se optó por traducir la expresión en cuestión como “temperatura requerida” para transmitir claramente el carácter inexcusable del requisito establecido en los programas de tratamiento.

#### IV. Recommendations

26. La CMP est invitée:
- 1) à noter que les NIMP 11:2013 (Analyse du risque phytosanitaire pour les organismes de quarantaine) et 15:2009 (Réglementation des matériaux d’emballage en bois utilisés dans le commerce international) ont été traitées par les groupes d’examen linguistique et par les groupes de la traduction chinoise, espagnole, française et russe de la FAO.
  - 2) À noter que les versions russes des autres NIMP adoptées à la huitième session de la CMP (2013) n’ont pas été traitées par le Groupe d’examen linguistique russe.
  - 3) À noter que la nomination d’un coordonnateur du Groupe d’examen linguistique russe est nécessaire.

- 4) À *demandar instamment* à ses membres qui participent aux groupes d'examen linguistique de veiller au respect des délais et dates limites fixés dans le cadre du processus de traitement, par les groupes d'examen linguistique, des NIMP adoptées par la CMP.
- 5) À *demandar* au Secrétariat d'accepter tous les changements indiqués en mode «suivi des modifications» dans les pièces jointes 1 à 8 et de remplacer par ces versions modifiées les versions chinoises, espagnoles, françaises et russes la NIMP 11:2013 et la NIMP 15:2009 adoptées à la huitième session de la CMP (2013).

**Les pièces correspondant à chaque langue ne sont jointes qu'à la version du présent document dans la langue correspondante, selon la liste ci-après:**

**Pièces jointes en chinois:**

Pièce jointe 1: 第11号国际植物检疫措施标准  
检疫性有害生物风险分析

Pièce jointe 2: 第15号国际植物检疫措施标准  
国际贸易中木质包装材料的管理

**Pièces jointes en français:**

Pièce jointe 3: NIMP 11:2013 Analyse du risque phytosanitaire pour les organismes de quarantaine

Pièce jointe 4: NIMP 15:2009 Réglementation des matériaux d'emballage en bois utilisés dans le commerce international

**Pièces jointes en russe:**

Pièce jointe 5: МСФМ 11: 2013 АНАЛИЗ ФИТОСАНИТАРНОГО РИСКА ДЛЯ  
КАРАНТИННЫХ ВРЕДНЫХ ОРГАНИЗМОВ

Pièce jointe 6: МСФМ 15: 2009 РЕГУЛИРОВАНИЕ ДРЕВЕСНОГО  
УПАКОВОЧНОГО МАТЕРИАЛА В МЕЖДУНАРОДНОЙ ТОРГОВЛЕ

**Pièces jointes en espagnol:**

Pièce jointe 7: NIMF 11:2013 Análisis de riesgo de plagas para plagas cuarentenarias

Pièce jointe 8: NIMF 15:2009 Reglamentación del embalaje de madera utilizado en el comercio internacional



**NIMP 11**

## **NORMES INTERNATIONALES POUR LES MESURES PHYTOSANITAIRES**

**NIMP 11**

### **ANALYSE DU RISQUE PHYTOSANITAIRE POUR LES ORGANISMES DE QUARANTAINE**

**(2013)**

Produit par le Secrétariat de la Convention internationale pour la protection des végétaux



### Étapes de la publication

*Cet encadré ne fait pas officiellement partie de la norme*

Les étapes de la publication sont spécifiques-propres à la version française. Pour connaître toutes les la totalité des étapes de la publication, se référer-reporter à la version anglaise de la norme.

2012-12 Le Secrétariat de la CIPV révisé le format deu la NIMP

2013-04 La CMP-8 adopte l'annexe 4 de la NIMP 11 et les modifications apportées au corps du texte.

**NIMP 11.** 2013. *Analyse du risque phytosanitaire pour les organismes de quarantaine.* Rome, CIPV, FAO.

Dernière mise à jour des étapes de la publication: avril-novembre 2013.

**TABLE DES MATIÈRES**

Adoption.....	5
INTRODUCTION.....	5
Champ d'application.....	5
Références.....	5
Définitions.....	6
Résumé de référence.....	6
<b>ANALYSE DU RISQUE PHYTOSANITAIRE POUR LES ORGANISMES DE QUARANTAINE.....</b>	<b>7</b>
1. Étape 1: Mise en route.....	7
1.1 Points de départ.....	7
1.1.1 ARP amorcée par l'identification d'une filière.....	8
1.1.2 ARP amorcée par l'identification d'un organisme nuisible.....	8
1.1.3 ARP amorcée par l'examen ou la révision d'une politique.....	9
1.2 Identification de la zone ARP.....	9
1.3 Information.....	9
1.3.1 ARP antérieure.....	10
1.4 Conclusion.....	10
2. Étape 2: Évaluation du risque phytosanitaire.....	10
2.1 Catégorisation des organismes nuisibles.....	11
2.1.1 Éléments de catégorisation.....	11
2.1.1.1 Identité de l'organisme nuisible.....	11
2.1.1.2 Présence ou absence dans la zone ARP.....	12
2.1.1.3 Situation réglementaire.....	12
2.1.1.4 Possibilités d'établissement et de dissémination en zone ARP.....	12
2.1.1.5 Possibilités de conséquences économiques dans la zone ARP.....	12
2.1.2 Conclusion de la catégorisation des organismes nuisibles.....	13
2.2 Évaluation de la probabilité d'introduction et de dissémination.....	13
2.2.1 Probabilité d'entrée d'un organisme nuisible.....	<del>14</del> 13
2.2.1.1 Identification des filières pour une ARP amorcée par un organisme nuisible.....	14
2.2.1.2 Probabilité que l'organisme nuisible soit associé à la filière à l'origine.....	14
2.2.1.3 Probabilité de survie au transport ou à l'entreposage.....	<del>15</del> 14
2.2.1.4 Probabilité qu'un organisme nuisible survive aux procédures de lutte en vigueur.....	15
2.2.1.5 Probabilité de transfert à un hôte approprié.....	15
2.2.2 Probabilité d'établissement.....	15
2.2.2.1 Présence d'hôtes, d'hôtes alternes et de vecteurs appropriés dans la zone ARP.....	16
2.2.2.2 Caractère approprié de l'environnement.....	16
2.2.2.3 Pratiques culturelles et mesures de lutte.....	<del>17</del> 16
2.2.2.4 Autres caractéristiques de l'organisme nuisible influant sur la probabilité d'établissement.....	17
2.2.3 Probabilité de dissémination après établissement.....	17

2.2.4	Probabilité d'introduction et de dissémination: conclusion .....	18
2.2.4.1	Conclusion relative aux zones menacées .....	18
2.3	Évaluation des conséquences économiques possibles.....	18
2.3.1	Effets de l'organisme nuisible .....	19
2.3.1.1	Effets directs de l'organisme nuisible.....	19
2.3.1.2	Effets indirects de l'organisme nuisible.....	20
2.3.2	Analyse des conséquences économiques .....	21
2.3.2.1	Facteurs spatio-temporels.....	21
2.3.2.2	Analyse des conséquences commerciales .....	21
2.3.2.3	Techniques analytiques .....	21
2.3.2.4	Conséquences non commerciales et environnementales.....	22
2.3.3	Conclusion de l'évaluation des conséquences économiques .....	<del>23</del> <sup>22</sup>
2.3.3.1	Zone menacée.....	23
2.4	Degré d'incertitude .....	23
2.5	Conclusion de l'étape d'évaluation du risque phytosanitaire .....	23
3.	Étape 3: Gestion du risque phytosanitaire .....	23
3.1	Niveau de risque.....	24
3.2	Informations techniques nécessaires .....	24
3.3	Acceptabilité du risque.....	24
3.4	Identification et sélection d'options de gestion du risque appropriées .....	24
3.4.1	Options pour les envois.....	25
3.4.2	Options empêchant ou limitant l'infestation de la plante cultivée .....	26
3.4.3	Options garantissant que la zone, le lieu ou le site de production ou la culture est exempt de l'organisme nuisible .....	<del>27</del> <sup>26</sup>
3.4.4	Options pour d'autres types de filière.....	27
3.4.5	Options sur le territoire du pays importateur.....	27
3.4.6	Interdiction des marchandises .....	27
3.5	Certificats phytosanitaires et autres mesures de vérification de conformité .....	<del>28</del> <sup>27</sup>
3.6	Conclusion du stade de la gestion du risque phytosanitaire .....	28
3.6.1	Suivi et mise à jour des mesures phytosanitaires .....	28
4.	Documentation de l'analyse du risque phytosanitaire .....	28
4.1	Documentation requise.....	28
S1	Annexe 1: Commentaires sur le champ d'application de la CIPV en ce qui concerne les risques pour l'environnement .....	30
S2	ANNEXE 2: Commentaires sur le champ d'application de la CIPV en ce qui concerne l'analyse du risque phytosanitaire pour les organismes vivants modifiés .....	31
S2	ANNEXE 3: Détermination du potentiel d'organisme nuisible d'un organisme vivant modifié ...	32
	ANNEXE 4: Analyse du risque phytosanitaire pour les végétaux considérés comme des organismes de quarantaine.....	34



## Adoption

La présente norme a été adoptée par la Commission intérimaire des mesures phytosanitaires à sa troisième session, tenue en avril 2001. En avril 2003, la Commission intérimaire des mesures phytosanitaires a adopté, à sa cinquième session, un supplément à la NIMP 11 sur l'analyse des risques pour l'environnement et a accepté que celui-ci soit intégré à la NIMP 11. Cela a résulté en la NIMP 11 Rév. 1 (*Analyse du risque phytosanitaire pour les organismes de quarantaine, y compris l'analyse des risques pour l'environnement*). En avril 2004, la Commission intérimaire des mesures phytosanitaires a adopté à sa sixième session un supplément sur l'analyse du risque pour les organismes vivants modifiés (OVM) et a approuvé qu'il soit intégré à la NIMP 11 Rév. 1. Cela a été fait pour produire la présente norme, la NIMP 11:2004. Le texte issu du supplément sur les risques pour l'environnement est indiqué par « S1 » et le texte issu du supplément sur les OVM est indiqué par « S2 ».

La Commission intérimaire des mesures phytosanitaires remercie le Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique de sa collaboration et de son appui. Elle remercie également les experts des Parties à la Convention d'avoir participé à l'élaboration des suppléments à la NIMP 11.

L'annexe 4, relative à l'analyse du risque phytosanitaire pour les végétaux considérés comme des organismes ~~nuisibles~~ de quarantaine, et les modifications apportées au corps du texte de la norme ont été adoptés par la Commission des mesures phytosanitaires à sa ~~septième~~ huitième session, en avril 2013.

## INTRODUCTION

### Champ d'application

La présente norme indique en détail la marche à suivre pour l'analyse du risque phytosanitaire (ARP), afin de déterminer si des organismes nuisibles sont des organismes de quarantaine. Elle décrit les processus intégrés à mettre en œuvre pour l'évaluation du risque ainsi que la sélection des options de gestion du risque.

- S1 Cette norme donne aussi des détails sur l'analyse des risques présentés par les organismes nuisibles des végétaux pour l'environnement et la biodiversité, y compris les risques pour les plantes non cultivées ou non gérées, la flore sauvage, les habitats et les écosystèmes de la zone ARP. L'annexe 1 fournit des explications sur le champ d'application de la CIPV en ce qui concerne les risques pour l'environnement.
- S2 Cette norme donne des indications sur l'évaluation des risques phytosanitaires potentiels posés par les OVM. Ces indications ne modifient pas le champ d'application de la NIMP 11 mais ont pour objectif de clarifier les aspects relatifs à l'ARP pour les OVM. Des commentaires explicatifs sur le champ d'application de la CIPV en ce qui concerne l'ARP pour les OVM figurent à l'annexe 2.

~~On trouvera à l'~~annexe 4 contient des indications spécifiques sur la conduite de l'ARP pour les végétaux considérés comme des organismes ~~nuisibles~~ de quarantaine.

### Références

- S2 **Convention sur la diversité biologique (CDB).** 2000. *Protocole de Cartagena sur la prévention des risques biotechnologiques relatif à la Convention sur la diversité biologique*. CDB, Montréal.
- Commission intérimaire des mesures phytosanitaires (CIMP).** 2001. *Rapport de la troisième session de la Commission intérimaire des mesures phytosanitaires*, Rome, 2-6 avril 2001. Rome, CIPV, FAO, ~~Rome~~.

- CIMP.** 2005. *Rapport de la septième session de la Commission intérimaire des mesures phytosanitaires*, Rome, 4-7 avril 2005. [Rome](#), CIPV, FAO, ~~Rome~~.
- CIPV.** 1997. *Convention internationale pour la protection des végétaux*, 1997. [Rome](#), CIPV, FAO, ~~Rome~~.
- NIMP 1.** 1993. *Principes de quarantaine végétale liés au commerce international*. [Rome](#), CIPV, FAO, ~~Rome~~. [publiée en 1995] [révisée: NIMP 1:2006]
- NIMP 2.** 2007. *Cadre de l'analyse du risque phytosanitaire*. [Rome](#), CIPV, FAO, ~~Rome~~.
- NIMP 3.** 1995. *Code de conduite pour l'importation et le lâcher des agents exotiques de lutte biologique*. [Rome](#), CIPV, FAO, ~~Rome~~. [publiée en 1996] [révisée: NIMP 3:2005]
- NIMP 4.** 1995. *Exigences pour l'établissement de zones indemnes*. [Rome](#), CIPV, FAO, ~~Rome~~. [publiée en 1996]
- NIMP 5.** *Glossaire des termes phytosanitaires*. [Rome](#), CIPV, FAO, ~~Rome~~.
- NIMP 7.** 1997. *Système de certification à l'exportation*. [Rome](#), CIPV, FAO, ~~Rome~~. [révisée: NIMP 7:2011]
- NIMP 8.** 1998. *Détermination de la situation d'un organisme nuisible dans une zone*. [Rome](#), CIPV, FAO, ~~Rome~~.
- NIMP 10.** 1999. *Exigences pour l'établissement de lieux et sites de production exempts d'organismes nuisibles*. [Rome](#), CIPV, FAO, ~~Rome~~.
- S2 **NIMP 12.** 2001. *Directives pour les certificats phytosanitaires*. [Rome](#), CIPV, FAO, ~~Rome~~. [révisée: NIMP 12:2011]
- NIMP 32.** 2009. *Classification des marchandises selon le risque phytosanitaire qu'elles présentent*. [Rome](#), CIPV, FAO, ~~Rome~~.

## Définitions

Les définitions des termes phytosanitaires utilisés dans la présente norme peuvent être trouvées dans la NIMP 5 (*Glossaire des termes phytosanitaires*).

## Résumé de référence

Les objectifs de l'analyse du risque phytosanitaire (ARP) sont, pour une zone déterminée, d'identifier les organismes nuisibles et/ou filières d'importance quarantaine et d'évaluer leur risque, d'identifier les zones menacées et, si nécessaire, d'identifier les options de gestion du risque. L'ARP pour les organismes de quarantaine suit un processus défini par trois étapes:

- Étape 1 (mise en route du processus): identification du/des organisme/s nuisible/s et des filières qui suscitent ces préoccupations quarantaine et seront pris en compte lors de l'analyse du risque, pour la zone ARP identifiée.
- Étape 2 (évaluation du risque): commence par la catégorisation de chaque organisme nuisible pour déterminer si les critères pour un organisme de quarantaine sont remplis; se poursuit par l'évaluation de la probabilité d'entrée, d'établissement et de dissémination de l'organisme nuisible, et de leurs conséquences économiques potentielles (qui comprennent les conséquences environnementales - S1).
- Étape 3 (gestion du risque): identification des options de gestion visant à réduire les risques identifiés à l'étape 2. On évalue leur efficacité, leur faisabilité et leur impact pour choisir celles qui sont appropriées.

## ANALYSE DU RISQUE PHYTOSANITAIRE POUR LES ORGANISMES DE QUARANTAINE

### 1. Étape 1: Mise en route

Cette étape vise à identifier l'/les organisme(s) nuisible(s) et les filières qui suscitent des préoccupations et seront pris en compte pour l'analyse du risque dans la zone ARP identifiée.

- S2 Certains OVM peuvent présenter un risque phytosanitaire et donc nécessiter une ARP. En revanche, d'autres OVM ne présentent pas de risque phytosanitaire supplémentaire par rapport à ceux posés par des organismes apparentés non-OVM, et ne nécessiteront donc pas une ARP complète. Ainsi, pour les OVM, l'objectif de l'étape de mise en route est d'identifier les OVM qui ont les caractéristiques d'organismes nuisibles potentiels et dont l'évaluation doit se poursuivre, et ceux qui ne nécessitent pas la poursuite de l'évaluation dans le cadre de la NIMP 11.
- S2 Les OVM sont des organismes qui ont été modifiés par des techniques de biotechnologie moderne afin qu'ils expriment un ou plusieurs caractères nouveaux ou modifiés. Dans la plupart des cas, l'organisme parent n'est normalement pas considéré comme un organisme nuisible des végétaux, mais une évaluation peut être nécessaire pour déterminer si la modification génétique (c'est-à-dire le gène, la séquence génétique qui régule d'autres gènes, ou le produit du gène) résulte en un caractère nouveau ou une caractéristique nouvelle susceptible de présenter un risque phytosanitaire.
- S2 Le risque phytosanitaire présenté par les OVM peut être dû:
- au ou aux organismes ayant le ou les gènes insérés (c'est-à-dire l'OVM)
  - à la combinaison de matériel génétique (par ex. gènes d'organismes nuisibles tels que des virus) ou
  - aux conséquences du passage du matériel génétique dans un autre organisme.

#### 1.1 Points de départ

La mise en route du processus d'ARP peut résulter de:

- l'identification d'une filière qui présente une menace phytosanitaire potentielle
  - l'identification d'un organisme nuisible qui pourrait nécessiter des mesures phytosanitaires
  - l'examen ou la révision des politiques et priorités phytosanitaires.
- S1 Les points de départs font fréquemment référence aux « organismes nuisibles ». La CIPV définit un organisme nuisible comme « toute espèce, souche ou biotype de végétal, d'animal ou d'agent pathogène nuisible ~~pour les~~ aux végétaux ou produits végétaux ». Lorsqu'on applique ces points de départ au cas spécifique des ~~plantes-végétaux~~ considérées comme organismes nuisibles, il est important de noter que les ~~plantes-végétaux~~ concernés ~~doivent devraient remplir répondre à~~ cette définition. Les organismes nuisibles qui ~~affectent s'attaquent~~ directement ~~les-aux~~ végétaux ~~satisfont répondent~~ à cette définition. Par ailleurs, de nombreux organismes qui ~~affectent touchent~~ les ~~plantes végétaux~~ de manière indirecte (tels que les végétaux considérés comme des organismes nuisibles, ~~notamment par exemple les-adventices mauvaises herbes~~ ou ~~les~~ plantes exotiques envahissantes) répondent également à cette définition. Le fait que ces organismes soient considérés comme nuisibles aux végétaux peut s'appuyer sur des preuves de leur impact obtenues dans une zone où ils sont présents. Dans le cas où il n'existe pas de preuves suffisantes indiquant qu'ils ~~affectent touchent~~ indirectement les végétaux, une évaluation sur la base ~~d'~~ des informations pertinentes dont on dispose peut néanmoins être appropriée pour déterminer s'ils sont potentiellement nuisibles dans la zone ARP, en utilisant un système clairement documenté, transparent et appliqué de manière cohérente. Ceci-Cela est particulièrement important pour les espèces végétales ou cultivars importés et destinés à la plantation.

- S2 Une Organisation nationale de la protection des végétaux (ONPV) peut être amenée à évaluer le risque phytosanitaire des catégories d'OVM suivantes:
- plantes destinés à être utilisés a) comme cultures agricoles, pour l'alimentation humaine ou animale, plantes ornementales ou forêts exploitées; b) pour la bioréparation (comme organisme éliminant une contamination); c) à des fins industrielles (par ex. production d'enzymes ou de bioplastiques); d) comme agents thérapeutiques (par ex. production pharmaceutique)
  - agents de lutte biologique modifiés pour améliorer leur performance dans ce rôle
  - organismes nuisibles modifiés pour altérer leur pathogénicité et les rendre utiles pour la lutte biologique (voir la NIMP 3:2005)
  - organismes génétiquement modifiés pour améliorer leurs caractéristiques en tant qu'engrais biologique ou pour d'autres influences sur le sol, pour la bioréparation ou pour des usages industriels.
- S2 Pour être caractérisé comme un organisme nuisible, l'OVM doit être nuisible ou potentiellement nuisible aux végétaux et produits végétaux dans certaines conditions dans la zone ARP. Il doit avoir des effets directs sur les végétaux ou produits végétaux, ou des effets indirects. L'annexe 3, *Détermination du potentiel d'organisme nuisible d'un organisme vivant modifié*, aide à déterminer si un OVM est susceptible d'être considéré comme organisme nuisible.

### 1.1.1 ARP amorcée par l'identification d'une filière

Une ARP nouvelle ou révisée concernant une filière déterminée peut découler des situations suivantes:

- échanges internationaux d'une marchandise qui n'était pas jusque-là importée dans le pays (généralement un végétal ou un produit végétal, y compris les plantes génétiquement modifiées) ou d'une marchandise provenant d'une zone ou d'un pays nouveaux
- importation de nouvelles espèces végétales pour la sélection et la recherche scientifique
- identification d'une filière autre que l'importation d'une marchandise (dissémination naturelle, matériaux d'emballage, courrier, ordures, bagages de voyageurs, etc.).

Une liste d'organismes nuisibles susceptibles de suivre la filière (par exemple d'être transportés par la marchandise) pourra être établie à partir de différentes sources: données officielles, bases de données, littérature scientifique et autre, consultation d'experts. Il est préférable de classer la liste par ordre de priorité en recourant à des jugements d'experts quant à la répartition et aux types d'organismes nuisibles. Si aucun organisme de quarantaine potentiel n'est susceptible de suivre la filière, l'ARP peut être stoppée à ce stade.

- S2 L'expression « plantes génétiquement modifiées » fait référence à des plantes obtenues par l'utilisation de techniques de biotechnologie moderne.

### 1.1.2 ARP amorcée par l'identification d'un organisme nuisible

Une ARP nouvelle ou révisée portant sur un organisme nuisible donné peut être nécessaire dans les conditions suivantes:

- une situation d'urgence découle de la découverte d'une infestation établie ou d'un foyer d'un nouvel organisme nuisible au sein d'une zone ARP
- une situation d'urgence découle de l'interception d'un nouvel organisme nuisible transporté par une marchandise importée
- un nouveau risque phytosanitaire est identifié par la recherche scientifique
- un organisme nuisible est introduit dans une zone
- un organisme est signalé comme étant plus nocif dans une zone que dans sa zone d'origine
- un organisme nuisible particulier est intercepté à plusieurs reprises
- une demande d'importation d'un organisme est formulée

- un organisme est identifié comme vecteur d'autres organismes nuisibles
- un organisme est modifié génétiquement d'une manière qui peut changer son potentiel d'organisme nuisible.

S2 L'expression « modifié génétiquement » est comprise comme couvrant l'obtention par des techniques de biotechnologie moderne.

### 1.1.3 ARP amorcée par l'examen ou la révision d'une politique

Une ARP nouvelle ou révisée ayant pour point de départ des considérations de politique générale s'avérera le plus fréquemment nécessaire dans les situations suivantes:

- il est décidé au niveau national de revoir les réglementations, les prescriptions ou les opérations phytosanitaires
- une proposition émanant d'un autre pays ou d'une organisation internationale (organisation régionale de la protection des végétaux, FAO) est examinée
- la création ou la suppression d'un système de traitement, un nouveau procédé ou une nouvelle information ont une incidence sur une décision antérieure
- des mesures phytosanitaires font naître un différend
- la situation phytosanitaire d'un pays change, un nouveau pays est créé, ou les frontières politiques ont été déplacées.

## 1.2 Identification de la zone ARP

La zone ARP sera définie aussi précisément que possible pour déterminer la zone pour laquelle des informations sont nécessaires.

## 1.3 Information

La collecte d'informations est un élément essentiel à toutes les étapes de l'ARP. Elle est importante au stade de la mise en route afin d'éclaircir l'identité de l'/des organisme(s) nuisible(s), sa/leur répartition actuelle et son/leur association à des espèces végétales hôtes, des marchandises, etc. D'autres informations seront rassemblées si nécessaire pour la prise des décisions requises durant la suite de l'ARP.

Les informations utilisées pour l'ARP peuvent provenir de sources diverses. La fourniture d'informations officielles concernant la situation d'un organisme nuisible est obligatoire en vertu de la CIPV (Article VIII.1c), facilitée par les points de contact officiels (Article VIII.2).

S1 Les sources d'information sont généralement plus diversifiées pour les risques pour l'environnement que celles qui sont traditionnellement utilisées par les ONPV. L'apport de données plus variées peut être nécessaire. Les sources peuvent comprendre des évaluations de l'impact sur l'environnement, mais il faut savoir que ces évaluations n'ont généralement pas le même objectif que l'ARP et ne peuvent pas s'y substituer.

S2 Pour les OVM, les informations requises pour une analyse du risque complète peuvent comprendre:

- le nom, l'identité et le statut taxonomique de l'OVM (y compris tout code pertinent permettant l'identification) et les mesures de gestion du risque phytosanitaire appliquées à l'OVM dans le pays d'exportation
- le statut taxonomique, le nom commun, le point de collecte ou d'acquisition, et les caractéristiques de l'organisme donneur
- la description de l'acide nucléique ou de la modification introduits (y compris construction génétique) et les caractéristiques résultantes, génotypiques et phénotypiques, de l'OVM
- les détails du processus de transformation

- des méthodes appropriées de détection et d'identification, ainsi que leur spécificité, sensibilité et fiabilité
- l'usage prévu, y compris l'enrayement prévu
- la quantité ou volume de l'OVM devant être importé.

S2 Les informations sur le statut d'organisme nuisible est une obligation de la CIPV (Article VIII.1c) facilitée par les points de contact officiels (Article VIII.2). Un pays peut avoir l'obligation de fournir des informations sur les OVM dans le cadre d'autres accords internationaux, comme le *Protocole de Cartagena sur la prévention des risques biotechnologiques relatif à la Convention sur la diversité biologique* (CDB, 2000). Le Protocole de Cartagena dispose d'un centre d'échange qui contient des informations pouvant être pertinentes. Les informations sur les OVM sont parfois commercialement sensibles, et les obligations en vigueur sur la transmission et le traitement des informations doivent être observées.

### 1.3.1 ARP antérieure

Il convient également de vérifier si les filières, les organismes nuisibles ou les politiques ont déjà fait l'objet d'un processus d'ARP, national ou international. Dans l'affirmative, la validité de l'ARP sera vérifiée car les circonstances et les données peuvent avoir changé. Il faudra aussi envisager la possibilité d'utiliser l'ARP d'une filière ou d'un organisme nuisible similaires, qui puisse remplacer partiellement ou entièrement la nouvelle ARP.

## 1.4 Conclusion

À la fin de l'étape 1, le point de départ, les organismes nuisibles et les filières visés et la zone ARP ont été identifiés. Des informations pertinentes ont été recueillies et les organismes nuisibles ont été identifiés comme candidats possibles pour l'application des mesures phytosanitaires, soit individuellement soit en association avec une filière.

- S2 Pour les OVM, à la fin du stade 1, une ONPV peut décider que l'OVM:
- est un organisme nuisible potentiel et doit être évalué à l'étape 2 ou
  - n'est pas un organisme nuisible potentiel et il n'est pas nécessaire de continuer l'analyse dans le cadre de la NIMP 11 (voir cependant le paragraphe suivant).
- S2 L'ARP dans le cadre de la CIPV concerne seulement l'évaluation et la gestion des risques phytosanitaires. Comme pour d'autres organismes ou filières évalués par une ONPV, les OVM peuvent présenter d'autres risques ne rentrant pas dans le champ d'application de la CIPV. Pour les OVM, l'ARP peut être seulement une partie de l'analyse du risque générale nécessaire. Par exemple, un pays peut exiger l'évaluation des risques pour la santé humaine ou animale ou pour l'environnement au-delà de ce qui est couvert par la CIPV. Lorsqu'une ONPV identifie un risque potentiel autre que phytosanitaire, il peut être approprié de notifier les autorités compétentes.

## 2. Étape 2: Évaluation du risque phytosanitaire

Le processus d'évaluation du risque phytosanitaire se subdivise, en gros, en trois étapes interdépendantes:

- catégorisation de l'organisme nuisible
- évaluation de la probabilité d'introduction et de dissémination
- évaluation des conséquences économiques potentielles (y compris l'incidence environnementale).

La plupart du temps, ces étapes se succéderont durant l'ARP mais il n'est pas nécessaire de suivre un ordre particulier. L'évaluation du risque phytosanitaire ne doit pas être plus complexe que ne l'exigent les circonstances au point de vue technique. En vertu de la présente norme, une ARP déterminée est

jugée d'après les principes suivants: nécessité, impact minimal, transparence, équivalence, analyse des risques, gestion des risques et non-discrimination, figurant dans la publication NIMP 1, 1993.

- S2 Pour les OVM, à partir de ce point de l'ARP, on considère que l'OVM est étudié en tant qu'organisme nuisible et le terme « OVM » concerne donc un OVM qui est un organisme de quarantaine potentiel en raison de caractéristiques ou propriétés nouvelles ou modifiées découlant de la modification génétique. L'évaluation du risque doit être menée au cas par cas. Les OVM dont les caractéristiques d'organisme nuisible ne sont pas liées à la modification génétique doivent être évaluées par les procédures normales.

## 2.1 Catégorisation des organismes nuisibles

Au départ, on ne distingue pas toujours clairement quel(s) organisme(s) nuisible(s) identifié(s) à l'étape 1 doivent faire l'objet d'une ARP. Le processus de catégorisation envisage, pour chaque organisme nuisible, si les critères de la définition d'un organisme de quarantaine sont remplis.

Dans l'évaluation d'une filière associée à une marchandise, un certain nombre d'ARP individuelles peuvent être nécessaires pour les divers organismes nuisibles potentiellement associés à cette filière. Le fait de ne pas tenir compte d'un ou plusieurs organismes avant leur examen approfondi constitue une caractéristique utile du processus de catégorisation.

L'un des avantages de la catégorisation des organismes nuisibles est qu'elle peut être effectuée avec relativement peu d'informations, mais celles-ci seront toutefois suffisantes pour que la catégorisation soit effectuée correctement.

### 2.1.1 Éléments de catégorisation

La catégorisation d'un organisme nuisible comme organisme de quarantaine inclut les principaux éléments suivants:

- identité de l'organisme nuisible
- présence ou absence dans la zone ARP
- situation réglementaire
- possibilités d'introduction et de dissémination dans la zone ARP
- possibilités de conséquences économiques (y compris les conséquences pour l'environnement) dans la zone ARP.

#### 2.1.1.1 Identité de l'organisme nuisible

L'identité de l'organisme nuisible sera définie clairement pour garantir que l'évaluation est bien effectuée sur un organisme distinct, et que les informations d'ordre biologique et autres utilisées dans l'évaluation sont pertinentes pour l'organisme en question. Si ce n'est pas possible car l'agent étiologique des symptômes particuliers n'a pas encore été totalement identifié, il faut alors pouvoir démontrer qu'il produit des symptômes uniformes et qu'il est transmissible.

L'unité taxonomique de l'organisme nuisible est généralement l'espèce. L'emploi d'un niveau taxonomique supérieur ou inférieur sera étayé par des principes scientifiques et, dans le cas de niveaux inférieurs à l'espèce, par des preuves démontrant que des facteurs comme les différences de virulence, la gamme de plantes hôtes ou les relations avec les vecteurs sont suffisamment significatifs pour influencer sur la situation phytosanitaire.

On trouvera à l'annexe 4 [contient](#) des indications spécifiques sur [la prise en compte de](#) l'identité des végétaux considérés comme des organismes nuisibles.

Lorsqu'un vecteur est en cause, ce dernier peut aussi être considéré comme un organisme nuisible dans la mesure où il est associé à l'organisme étiologique et où il est nécessaire pour la transmission de l'organisme nuisible.

- S2 Dans le cas des OVM, l'identification nécessite des informations sur les caractéristiques de l'organisme récepteur ou parent, de l'organisme donneur, de la construction génétique, du vecteur du gène ou transgène, et sur la nature de la modification génétique. Les informations requises sont énoncées au point 1.3.

#### 2.1.1.2 Présence ou absence dans la zone ARP

L'organisme nuisible sera absent de la totalité ou d'une partie donnée de la zone ARP.

~~On trouvera à l'~~annexe 4 [contient](#) des indications spécifiques sur la détermination de la présence ou de l'absence de végétaux considérés comme [des](#) organismes nuisibles.

- S2 Dans le cas des OVM, cela concerne l'OVM d'importance phytosanitaire.

#### 2.1.1.3 Situation réglementaire

Si l'organisme nuisible est présent mais n'est pas largement disséminé dans la zone ARP, il fera l'objet d'une lutte officielle ou il doit être prévu de l'y assujettir dans un proche avenir.

- S1 Des instances autres que les ONPV peuvent être impliquées dans la lutte officielle contre les organismes nuisibles présentant un risque pour l'environnement. Cependant, il est admis que le Supplément n° 1 à la NIMP 5 (Directives sur l'interprétation et l'application du concept de lutte officielle contre des organismes nuisibles réglementés), et en particulier la Section 5.7, s'applique.
- S2 Dans le cas des OVM, la lutte officielle concerne les mesures phytosanitaires appliquées à cause de la nature d'organisme nuisible de l'OVM. Il peut être approprié de considérer toute mesure phytosanitaire en place pour l'organisme parental, l'organisme donneur, le vecteur du transgène ou le vecteur du gène.

#### 2.1.1.4 Possibilités d'établissement et de dissémination en zone ARP

Des données pertinentes doivent indiquer que l'organisme nuisible pourrait s'établir ou se disséminer dans la zone ARP. Celle-ci doit présenter des conditions écologiques/climatiques, y compris sous abri, propices à l'établissement et à la dissémination de l'organisme nuisible et, selon le cas, des espèces hôtes (ou proches), des hôtes alternes et des vecteurs doivent être présents dans la zone ARP.

- S2 Pour les OVM, tenir également compte des points suivants:
- modifications des caractéristiques adaptatives découlant de la modification génétique et pouvant augmenter le potentiel d'établissement et de dissémination
  - transfert ou flux de gènes pouvant entraîner l'établissement et la dissémination d'organismes nuisibles ou l'émergence d'organismes nuisibles nouveaux
  - instabilité génotypique et phénotypique pouvant entraîner l'établissement et la dissémination d'organismes ayant des caractéristiques d'organisme nuisible nouvelles, par exemple perte de gènes de stérilité mis en place pour empêcher l'allofécondation.
- S2 Pour plus d'indications sur l'évaluation de ces caractéristiques, voir l'annexe 3.

#### 2.1.1.5 Possibilités de conséquences économiques dans la zone ARP

Il doit y avoir des signes indiquant clairement que l'organisme nuisible est susceptible d'avoir une incidence économique (y compris les conséquences environnementales) inacceptable dans la zone ARP.

- S1 L'incidence économique inacceptable est décrite dans NIMP 5, Glossaire des termes phytosanitaires, Supplément n° 2: *Directives pour la compréhension de l'expression importance économique potentielle et d'autres termes apparentés, compte tenu notamment de considérations environnementales.*



- S2 Dans le cas des OVM, l'incidence économique (y compris l'impact sur l'environnement) doit se rapporter à la nature d'organisme nuisible de l'OVM (nuisible aux végétaux ou produits végétaux).

### 2.1.2 Conclusion de la catégorisation des organismes nuisibles

Si l'on a pu déterminer que l'organisme nuisible est potentiellement un organisme de quarantaine, le processus d'ARP continuera. Si l'organisme nuisible ne remplit pas tous les critères d'un organisme de quarantaine, le processus d'ARP peut s'arrêter. En l'absence d'informations suffisantes, les incertitudes seront identifiées et le processus d'ARP se poursuivra.

## 2.2 Évaluation de la probabilité d'introduction et de dissémination

L'introduction d'un organisme nuisible comprend son entrée et son établissement. L'évaluation de la probabilité d'introduction nécessite une analyse de chacune des filières auxquelles un organisme nuisible peut être associé depuis son origine jusqu'à son établissement dans la zone ARP. Dans une ARP amorcée par une filière déterminée (généralement une marchandise importée), la probabilité d'entrée de l'organisme nuisible est évaluée pour la filière en question. Les probabilités d'entrée de l'organisme nuisible associées à d'autres filières doivent être prises en compte également.

Pour les analyses du risque entreprises pour un organisme nuisible déterminé, sans envisager une marchandise ou une filière particulières, les possibilités de toutes les filières probables seront examinées.

L'évaluation de la probabilité de dissémination repose essentiellement sur des considérations biologiques analogues à celles de l'entrée et de l'établissement.

- S1 ~~Pour S'agissant d'une plante-végétal~~ évaluée en tant qu'organisme nuisible ayant des effets indirects, toute référence à un « hôte » ou à une « gamme d'hôtes » doit être comprise comme faisant référence à un habitat adéquat<sup>1</sup> dans la zone ARP.
- S1 Dans le cas des végétaux considérés comme des organismes nuisibles, il peut être nécessaire d'envisager différemment les concepts d'entrée, d'établissement et de dissémination ~~doivent peut être être envisagés différemment~~.
- S1 En ce qui concerne les végétaux destinés à la plantation ~~qu'il est proposé que l'on projette~~ d'importer, il n'est pas nécessaire d'évaluer la probabilité d'entrée. Après l'importation, ces végétaux peuvent être plantés et maintenus à sur un endroit site particulier. ~~Le Un~~ risque phytosanitaire peut apparaître si s'il y a possibilité que ces végétaux ~~ont la possibilité de se disséminer se disséminent~~ à partir de la zone qui leur était destinée pour s'établir dans la zone menacée. Par conséquent, la section 2.2.3 peut être examinée avant la section 2.2.2.
- S1 Les végétaux importés qui ne sont pas destinés à la plantation peuvent être utilisés à des fins diverses (par ex. comme graines pour oiseaux, comme fourrage ou pour la transformation). ~~Le Un~~ risque phytosanitaire ~~présenté par ces végétaux~~ peut apparaître ~~si ceux-ci ont la~~ s'il y a possibilité ~~d'échapper que ces végétaux s'échappent à l'usage qui leur était destiné, ou d'en être qu'ils soient~~ détournés de leur usage prévu, et qu'ils s'établissent dans la zone menacée.
- ~~On trouvera à IL~~ l'annexe 4 contient des indications spécifiques sur la ~~détermination prise en compte~~ des habitats, des emplacements et de la zones menacées pour les végétaux considérés comme des organismes nuisibles.
- S2 L'évaluation de la probabilité d'introduction d'un OVM nécessite l'analyse des filières d'introduction intentionnelles et non intentionnelles, et de l'usage prévu.

<sup>1</sup> Dans le cas d'organismes qui affectent les végétaux indirectement par des effets sur d'autres organismes, les termes hôte/habitat seront également étendus à ces autres organismes.

### 2.2.1 Probabilité d'entrée d'un organisme nuisible

La probabilité d'entrée d'un organisme nuisible dépend des filières allant du pays exportateur jusqu'aux points de destination et de la fréquence et de la quantité des organismes nuisibles qui leur sont associés. Plus les filières sont nombreuses, plus la probabilité d'entrée d'un organisme nuisible dans la zone ARP est grande.

Les filières qui ont été documentées pour l'entrée de l'organisme nuisible dans de nouvelles zones seront notées. Les filières potentielles, qui n'existent peut-être pas actuellement, seront évaluées. Les données relatives à l'interception d'un organisme nuisible peuvent fournir des preuves de l'aptitude d'un organisme nuisible à être associé à une filière et à survivre au transport et à l'entreposage.

- S1 | Il n'est pas nécessaire d'évaluer la probabilité d'entrée pour des végétaux ~~proposés à l'importation que l'on projette d'importer~~. En revanche, la probabilité d'entrée doit être évaluée pour les organismes nuisibles susceptibles d'être ~~transportés véhiculés~~ par ces ~~plantes végétaux~~ (par exemple, semences contaminantes ~~qui peuvent être transportées avec véhiculées par~~ des ~~semences graines~~ importées ~~et~~ destinées à la plantation).

~~On trouvera à l'~~annexe 4 contient des indications spécifiques sur l'évaluation de la probabilité d'entrée ~~de pour les~~ végétaux considérés comme des organismes nuisibles.

- S2 | Cette section n'est pas pertinente pour les OVM importés pour être intentionnellement relâchés dans l'environnement.

#### 2.2.1.1 Identification des filières pour une ARP amorcée par un organisme nuisible

Toutes les filières pertinentes seront examinées. Elles peuvent être identifiées principalement par rapport à la répartition géographique et à la gamme de plantes hôtes de l'organisme nuisible. Les envois de végétaux et de produits végétaux faisant l'objet d'un commerce international sont les principales filières concernées et la structure actuelle de ces échanges déterminera, en grande partie, les filières pertinentes. Les autres filières comme d'autres types de marchandises, les matériaux d'emballage, les personnes, les bagages, le courrier, les moyens de transports et les échanges de matériel scientifique seront prises en compte, le cas échéant. L'entrée par des moyens naturels sera également examinée, car la dissémination naturelle est susceptible de rendre les mesures phytosanitaires moins efficaces.

- S2 | Pour les OVM, toutes les filières d'introduction pertinentes doivent être prises en compte (intentionnelles et non intentionnelles).

#### 2.2.1.2 Probabilité que l'organisme nuisible soit associé à la filière à l'origine

La probabilité que l'organisme nuisible soit associé, dans l'espace ou le temps, à la filière à l'origine sera déterminée. Les facteurs à prendre en compte sont les suivants:

- prévalence de l'organisme nuisible dans la zone d'origine
- présence de l'organisme nuisible à un stade de développement qui serait associé aux marchandises, aux conteneurs ou aux moyens de transport
- volume et fréquence du mouvement le long de la filière
- calendrier saisonnier
- moyens de lutte, procédures culturelles et commerciales mises en œuvre au lieu d'origine (application de produits phytosanitaires, manutention, élimination de végétaux atteints, classement qualitatif).

### 2.2.1.3 Probabilité de survie au transport ou à l'entreposage

Les facteurs à prendre en compte sont notamment les suivants:

- vitesse et conditions de transport et durée du cycle biologique de l'organisme nuisible compte tenu de la durée du transport et de l'entreposage
- vulnérabilité des stades de développement pendant le transport et l'entreposage
- prévalence des organismes nuisibles ayant des probabilités d'être associés à un envoi
- procédures commerciales (par exemple réfrigération) appliquées aux envois dans le pays d'origine, le pays de destination, ou pendant le transport ou l'entreposage.

### 2.2.1.4 Probabilité qu'un organisme nuisible survive aux procédures de lutte en vigueur

Les procédures de lutte en vigueur (y compris les procédures phytosanitaires) appliquées aux envois, contre d'autres organismes nuisibles de l'origine jusqu'à l'utilisation finale, seront évaluées au point de vue de leur efficacité contre l'organisme nuisible en question. On estimera la probabilité que l'organisme nuisible ne soit pas détecté durant l'inspection ou survive à d'autres procédures phytosanitaires existantes.

### 2.2.1.5 Probabilité de transfert à un hôte approprié

On examinera:

- les mécanismes de dispersion, y compris les vecteurs qui permettent le passage de la filière à un hôte approprié
- la question de savoir si la marchandise importée doit être envoyée à quelques-uns seulement ou à de nombreux points de destination dans la zone ARP
- la présence d'hôtes appropriés à proximité des points d'entrée, de transit et de destination
- l'époque de l'année à laquelle l'importation a lieu
- l'utilisation prévue de la marchandise (par exemple plantation, transformation ou consommation)
- les risques que présentent les sous-produits et les déchets.

Certaines utilisations présentent de beaucoup plus fortes probabilités d'introduction (la plantation) que d'autres (la transformation). On examinera également la probabilité d'introduction associée à la production, à la transformation ou à l'élimination de la marchandise dans le voisinage d'hôtes appropriés.

- S2 Pour les OVM, la probabilité du flux ou transfert de gènes doit également être prise en compte, lorsqu'un caractère d'importance phytosanitaire est susceptible d'être transféré.

## 2.2.2 Probabilité d'établissement

Pour estimer la probabilité d'établissement d'un organisme nuisible, des informations biologiques fiables (cycle biologique, gamme de plantes hôtes, épidémiologie, survie, etc.) seront recueillies dans les zones où l'organisme nuisible est actuellement présent. La situation de la zone ARP peut alors être comparée avec celle des zones où l'organisme nuisible est actuellement présent (en tenant compte également des environnements protégés, par exemple les serres) en ayant recours au jugement d'experts pour évaluer la probabilité d'établissement. On peut examiner avec profit d'autres études concernant des organismes nuisibles comparables. Les facteurs à prendre en compte sont, par exemple, les suivants:

- présence, quantité et répartition des hôtes dans la zone ARP
- caractère approprié ou non de l'environnement dans la zone ARP
- capacité d'adaptation de l'organisme nuisible
- stratégie de reproduction de l'organisme nuisible

- méthode de survie de l'organisme nuisible
- façons culturales et mesures de lutte.

Lorsqu'on examinera la probabilité d'établissement, on notera qu'un organisme nuisible transitoire (voir NIMP 8:1998) peut ne pas être en mesure de s'établir dans la zone ARP (en raison, par exemple, de conditions climatiques contraires) mais pourrait néanmoins avoir des conséquences économiques inacceptables (voir CIPV, Article VII.3).

- S1 Dans le cas des végétaux considérés comme des organismes nuisibles, l'évaluation de la probabilité d'établissement concerne ~~leur~~ leur établissement dans des habitats différents de ceux qui leur étaient destinés.
- ~~On trouvera à IL~~ l'annexe 4 contient des indications spécifiques sur l'évaluation de la probabilité d'établissement des végétaux considérés comme des organismes nuisibles.
- S2 Pour les OVM, la capacité de survie en dehors de toute intervention humaine doit aussi être prise en compte.
- S2 En outre, lorsque le flux génétique peut être un problème dans la zone ARP, la probabilité d'expression et d'établissement d'un caractère d'importance phytosanitaire doit être prise en considération.
- S2 Il est possible de tenir compte de cas antérieurs concernant des OVM comparables ou d'autres organismes portant la même construction.

### 2.2.2.1 Présence d'hôtes, d'hôtes alternes et de vecteurs appropriés dans la zone ARP

Les facteurs suivants sont à prendre en considération:

- des hôtes et des hôtes alternes sont-ils présents, abondants ou largement disséminés
- des hôtes et des hôtes alternes sont-ils présents dans une zone géographique suffisamment proche pour permettre à l'organisme nuisible de compléter son cycle biologique
- d'autres espèces végétales pourraient-elles constituer des hôtes appropriés en l'absence des espèces hôtes habituelles
- si un vecteur est nécessaire à la dispersion de l'organisme nuisible, est-il déjà présent dans la zone ARP ou susceptible d'y être introduit
- une autre espèce vectrice est-elle présente dans la zone ARP.

Le niveau taxonomique auquel les hôtes sont examinés sera normalement « l'espèce ». L'emploi de niveaux taxonomiques supérieurs ou inférieurs sera justifié par des preuves scientifiques.

### 2.2.2.2 Caractère approprié de l'environnement

On identifiera les facteurs de l'environnement (climat, sol, concurrence organisme nuisible/hôtes) qui sont déterminants pour le développement de l'organisme nuisible, de son hôte et, le cas échéant, de son vecteur, et pour leur aptitude à survivre à des périodes de contraintes climatiques et à achever leur cycle biologique. Il est à noter que l'environnement a probablement différents effets sur l'organisme nuisible, son hôte et son vecteur. On en tiendra compte pour déterminer si l'interaction entre ces organismes dans la zone d'origine est conservée dans la zone ARP à l'avantage ou au détriment de l'organisme nuisible. On déterminera aussi la probabilité d'établissement dans un environnement protégé, comme des serres.

Des systèmes de modélisation climatique peuvent être utilisés pour comparer les données climatiques de la zone de répartition connue d'un organisme nuisible avec celles de la zone ARP.

### 2.2.2.3 Pratiques culturales et mesures de lutte

On comparera les pratiques culturales de production pour les plantes cultivées hôtes afin de déterminer s'il existe des différences entre la zone ARP et la zone d'origine de l'organisme nuisible qui pourraient influencer sur son aptitude à s'établir.

- S2 Pour les végétaux qui sont des OVM, il peut être également approprié de tenir compte des pratiques spécifiques (culturales, de lutte ou de gestion).

On peut examiner les programmes de lutte ou les ennemis naturels de l'organisme nuisible qui existent déjà dans la zone ARP et réduisent la probabilité de son établissement. Les organismes nuisibles pour lesquels la lutte n'est pas faisable seront considérés comme présentant plus de risques que ceux pour lesquels il est aisé d'effectuer un traitement. On examinera également la présence (ou l'absence) de méthodes appropriées d'éradication.

### 2.2.2.4 Autres caractéristiques de l'organisme nuisible influant sur la probabilité d'établissement

Ces caractéristiques sont notamment les suivantes:

- *Stratégie de reproduction et méthode de survie de l'organisme nuisible.* On identifiera les caractéristiques qui permettent à l'organisme nuisible de se reproduire efficacement dans le nouvel environnement, comme la parthénogénèse/autocroisement, la durée du cycle biologique, le nombre de générations par année, la période de dormance, etc.
- *Adaptabilité génétique.* L'espèce est-elle polymorphe et dans quelle mesure l'organisme nuisible a-t-il prouvé qu'il était capable de s'adapter aux conditions de la zone ARP, par exemple par l'existence de races spécifiques à leurs hôtes ou adaptées à une plus vaste gamme d'habitats ou à de nouveaux hôtes? Cette variabilité génotypique (et phénotypique) favorise une aptitude potentielle de l'organisme nuisible à supporter les fluctuations de l'environnement, à s'adapter à une plus large gamme d'habitats, à développer une résistance aux pesticides et à surmonter la résistance de l'hôte.
- *Population minimale nécessaire à l'établissement.* Si possible, on estimera le seuil de la population de l'organisme nuisible nécessaire à l'établissement.

- S2 Pour les OVM, s'il existe des indications d'instabilité génotypique et phénotypique, il faut en tenir compte.

- S2 Il peut également être approprié de tenir compte des pratiques proposées pour la production et la lutte liées à l'OVM dans le pays importateur.

### 2.2.3 Probabilité de dissémination après établissement

Un organisme nuisible ayant un fort potentiel de dissémination peut aussi avoir un fort potentiel d'établissement et les possibilités de parvenir à l'enrayer et/ou à l'éradiquer sont plus limitées. Pour pouvoir estimer la probabilité de dissémination de l'organisme nuisible, on recueillera des informations biologiques fiables sur des zones dans lesquelles celui-ci est fréquemment présent. La situation de la zone ARP peut alors être comparée attentivement avec celle des zones où l'organisme nuisible est actuellement présent en ayant recours au jugement d'experts pour évaluer la probabilité de dissémination. On peut examiner avec profit d'autres études concernant des organismes nuisibles comparables. Les facteurs à prendre en compte sont, par exemple, les suivants:

- l'environnement naturel ou aménagé convient-il pour la dissémination naturelle de l'organisme nuisible
- la présence d'obstacles naturels
- les possibilités de déplacement avec des marchandises ou des moyens de transport
- l'utilisation prévue de la marchandise

- les vecteurs potentiels de l'organisme nuisible dans la zone ARP
- les ennemis naturels potentiels de l'organisme nuisible dans la zone ARP.

S1 | Dans le cas des plantes-végétaux considérées comme des organismes nuisibles, l'évaluation de la dissémination concerne la dissémination à partir du lieu qui leur était destiné, ou de l'usage prévu, vers la zone menacée.

| ~~On trouvera à l'~~annexe 4 contient des indications spécifiques sur l'évaluation de la probabilité de dissémination des végétaux considérés comme des organismes nuisibles.

Les données concernant la probabilité de dissémination servent à estimer la rapidité avec laquelle l'importance économique potentielle de l'organisme nuisible peut se concrétiser dans la zone ARP. Cela est important également si l'organisme nuisible est susceptible d'entrer et de s'établir dans une zone de faible importance économique potentielle, puis de se disséminer dans une zone de forte importance économique potentielle. De plus, cette information peut être importante au stade de la gestion du risque lorsqu'on examine la faisabilité de l'enrayement ou de l'éradication d'un organisme nuisible introduit.

S1 Certains organismes nuisibles peuvent ne pas avoir d'effet nuisible sur les végétaux immédiatement après s'être établis et, en particulier, ils peuvent ne se disséminer qu'au bout d'un certain temps. L'évaluation de la probabilité de dissémination doit en tenir compte sur la base de preuves d'un tel comportement.

## 2.2.4 Probabilité d'introduction et de dissémination: conclusion

La probabilité générale d'introduction sera exprimée de la manière qui convient le mieux aux données, aux méthodes utilisées pour l'analyse, et aux destinataires visés. Il peut s'agir de données quantitatives ou qualitatives, car le résultat général est quoi qu'il en soit l'association d'informations quantitatives et qualitatives. La probabilité d'introduction peut être exprimée sous forme de comparaison avec les résultats d'ARP effectuées pour d'autres organismes nuisibles.

### 2.2.4.1 Conclusion relative aux zones menacées

On identifiera la partie de la zone ARP dans laquelle les facteurs écologiques favorisent l'établissement de l'organisme nuisible, afin de définir la zone menacée. Il peut s'agir de tout ou partie de la zone ARP.

## 2.3 Évaluation des conséquences économiques possibles

Les prescriptions pour cette étape indiquent les informations qu'il faut recueillir sur l'organisme nuisible et ses plantes hôtes potentiels et proposent des niveaux d'analyses économiques qui pourraient être effectuées au moyen de ces informations pour évaluer tous les effets de l'organisme nuisible, à savoir les conséquences économiques potentielles. Le cas échéant, on rassemblera des données quantitatives fournissant des valeurs monétaires. Des données qualitatives peuvent également être employées. Il peut être utile de consulter un économiste.

Bien souvent, l'analyse détaillée des conséquences économiques estimatives n'est pas nécessaire, si l'on dispose de preuves suffisantes ou s'il est généralement reconnu que l'introduction d'un organisme nuisible aura des conséquences économiques inacceptables (y compris l'impact sur l'environnement). Dans ce cas, l'évaluation du risque portera essentiellement sur la probabilité d'introduction et de dissémination. Il faudra, toutefois, examiner les facteurs économiques plus en détail lorsque le niveau de conséquences économiques est en cause, ou que le niveau de conséquences économiques est nécessaire pour évaluer la sévérité des mesures utilisées pour la gestion du risque ou pour évaluer le rapport coûts-avantages de l'exclusion ou de la lutte.

| ~~On trouvera à l'~~annexe 4 contient des indications spécifiques sur l'évaluation des conséquences économiques potentielles des végétaux considérés comme des organismes nuisibles.

- S2 Dans le cas des OVM, l'incidence économique (y compris l'impact sur l'environnement) doit se rapporter à la nature d'organisme nuisible de l'OVM (nuisible aux végétaux ou produits végétaux).
- S2 Pour les ~~IMO~~ OVM, les éléments suivants doivent aussi être pris en compte:
- conséquences économiques potentielles pouvant résulter d'effets négatifs sur des organismes non visés qui sont nuisibles à des végétaux ou produits végétaux
  - conséquences économiques pouvant résulter des propriétés d'organisme nuisible.
- S2 Pour des indications plus détaillées sur l'évaluation de ces caractéristiques, voir l'annexe 3.

### 2.3.1 Effets de l'organisme nuisible

Pour estimer l'importance économique potentielle de l'organisme nuisible, des informations seront recueillies sur des zones où il est naturellement présent ou a été introduit. Ces informations seront comparées avec celles concernant la situation dans la zone ARP. On peut examiner avec profit d'autres études concernant des organismes nuisibles comparables. Les effets examinés peuvent être directs ou indirects.

- S1 La méthode de base utilisée pour estimer l'importance économique potentielle des organismes nuisibles dans cette section s'applique également:
- aux organismes nuisibles ~~affectant-s'attaquant aux~~ les plantes non cultivées/non gérées
  - aux plantes-végétaux considérées comme des organismes nuisibles et
  - aux organismes nuisibles ~~affectant-touchant~~ les plantes-végétaux par leurs effets sur d'autres organismes.
- S1 Dans le cas des effets directs ou indirects sur l'environnement, des preuves spécifiques sont nécessaires.
- S1 Dans le cas des s végétaux destinés à ~~être plantés la plantation~~ susceptibles d'être des organismes nuisibles, les conséquences à long terme sur l'habitat destiné à ces végétaux peuvent être couvertes ~~dans par~~ l'évaluation, car la plantation peut avoir des conséquences pour une utilisation ultérieure de cet habitat ou avoir un effet négatif sur lui.
- S1 Les effets et conséquences sur l'environnement qui sont pris en considération doivent résulter d'effets sur les végétaux. Cependant, les effets sur les végétaux sont parfois moins importants que les effets ou conséquences sur d'autres organismes ou systèmes. Par exemple, un végétal considéré comme un organisme nuisible qui n'a qu'une incidence mineure sur les végétaux peut être un allergène puissant pour l'homme, ou un pathogène mineur des végétaux peut produire des toxines ~~affectant-touchant~~ sérieusement le bétail. Cependant, la réglementation de plantes-végétaux seulement sur la base de leurs effets sur d'autres organismes ou systèmes (par ex~~emple-~~ sur la santé humaine ou animale) sort du champ d'application de cette norme. Si l'ARP met en évidence une menace potentielle pour d'autres organismes ou systèmes, cette information doit être communiquée aux autorités compétentes ayant la responsabilité légale du problème.

#### 2.3.1.1 Effets directs de l'organisme nuisible

Pour identifier et caractériser les effets directs de l'organisme nuisible sur chaque hôte potentiel dans la zone ARP, ou les effets qui sont spécifiques à l'hôte, on pourrait tenir compte des éléments ci-après:

- plantes hôtes potentiels ou connus (au champ, en culture protégée, ou dans les conditions naturelles)
- types, sévérité et fréquence des dégâts
- perte de récoltes, en rendement et qualité
- facteurs biotiques (par exemple, adaptabilité et virulence de l'organisme nuisible) déterminant les dégâts et les pertes

- facteurs abiotiques (par exemple, climat) déterminant les dégâts et les pertes
- vitesse de dissémination
- vitesse de reproduction
- mesures de lutte (y compris mesures existantes) leur efficacité et leur coût
- effets sur les pratiques de production existantes
- effets sur l'environnement.

Pour chaque hôte potentiel, la superficie totale des cultures et la zone potentiellement menacée seront évaluées en fonction des éléments ci-dessus.

S1 Dans le cas de l'analyse des risques pour l'environnement, des exemples d'effets directs des organismes nuisibles sur les végétaux, et de conséquences sur l'environnement, susceptibles d'être considérés incluent:

- la réduction d'espèces végétales clé
- la réduction d'espèces végétales qui sont des composantes majeures des écosystèmes (en termes d'abondance ou de taille), et d'espèces végétales indigènes menacées (y compris des effets à un niveau taxonomique inférieur à l'espèce lorsqu'il existe des indications que ces effets sont significatifs)
- la réduction significative, le déplacement ou l'élimination d'autres espèces végétales.

S1 L'estimation de la zone potentiellement menacée doit se rapporter à ces effets.

### 2.3.1.2 Effets indirects de l'organisme nuisible

Pour l'identification et la caractérisation des effets indirects de l'organisme nuisible dans la zone ARP, ou des effets non spécifiques à l'hôte, les éléments ci-après pourraient être pris en compte:

- effets sur les marchés intérieur et d'exportation, notamment sur l'accès au marché d'exportation. Les conséquences potentielles pour l'accès au marché de l'établissement éventuel de l'organisme nuisible seront estimées. Cela suppose une prise en compte de la portée de toute réglementation phytosanitaire imposée (ou ayant des probabilités d'être imposée) par les partenaires commerciaux
- fluctuation des coûts de production ou de la demande d'intrants, y compris les coûts de la lutte
- fluctuation de la demande de consommation intérieure ou extérieure d'un produit résultant de modifications qualitatives
- effets sur l'environnement et autres effets indésirables des mesures de lutte
- faisabilité et coût de l'éradication ou de l'enrayement
- capacité d'agir comme vecteur pour d'autres organismes nuisibles
- ressources nécessaires pour d'autres recherches et consultations
- effets sociaux et autres (par exemple tourisme).

S1 Dans le cas de l'analyse des risques environnementaux, des exemples d'effets indirects des organismes nuisibles sur les végétaux, et de conséquences sur l'environnement, susceptibles d'être considérés incluent:

- des effets significatifs sur les communautés végétales
- des effets significatifs sur des zones spécifiques à environnement sensible ou des zones protégées
- la modification significative des processus écologiques et de la structure, de la stabilité ou des processus d'un écosystème (y compris d'autres effets sur les espèces végétales, l'érosion, la modification du niveau des nappes phréatiques, un risque accru d'incendie, le recyclage des éléments nutritifs)



- des effets sur l'usage par l'homme (par ex. qualité de l'eau, usage pour les loisirs, le tourisme, le pâturage, la chasse, la pêche)
- le coût de la restauration de l'environnement.

S1 Les effets sur la santé humaine et animale (par ex. toxicité, allergénicité), les nappes phréatiques, le tourisme etc. peuvent également être pris en considération, selon les cas, par d'autres agences ou autorités compétentes.

## 2.3.2 Analyse des conséquences économiques

### 2.3.2.1 Facteurs spatio-temporels

Les estimations effectuées dans la section précédente concernent une situation hypothétique où l'organisme nuisible est censé avoir été introduit et exprimer pleinement ses conséquences économiques potentielles (par an) dans la zone ARP. Toutefois, dans la pratique, les conséquences économiques s'expriment dans la durée et peuvent concerner une année, plusieurs années ou une période indéterminée. Plusieurs scénarios seront examinés. Les conséquences économiques totales sur plus d'une année peuvent être exprimées comme la valeur actuelle nette des conséquences économiques annuelles, et un taux d'actualisation approprié est choisi pour calculer la valeur actuelle nette.

On peut établir d'autres scénarios selon que l'organisme nuisible est présent à un, plusieurs ou de nombreux endroits dans la zone ARP et l'expression des conséquences économiques potentielles dépendra du taux et des moyens de dissémination dans la zone ARP. La vitesse de dissémination envisagée pourra être faible ou forte; dans certains cas, on peut supposer que la dissémination peut être évitée. Une analyse appropriée permettra d'estimer les conséquences économiques potentielles pour la période pendant laquelle un organisme nuisible est disséminé dans la zone ARP. Par ailleurs, beaucoup de facteurs ou d'effets indiqués ci-dessus pourraient évoluer au fil du temps, ce qui modifierait les conséquences économiques potentielles. Il conviendra de recourir au jugement d'experts et à des estimations.

### 2.3.2.2 Analyse des conséquences commerciales

Comme indiqué ci-dessus, la plupart des effets directs d'un organisme nuisible, et certains des effets indirects, seront de nature commerciale ou auront des conséquences pour un marché donné. Ces effets, positifs ou négatifs, seront identifiés et quantifiés. Il peut être utile de prendre en considération les effets suivants:

- effets des variations des profits à la production induites par l'organisme nuisible, qui résultent de changements des coûts de production, des rendements ou des prix
- effets des modifications induites par l'organisme nuisible dans les quantités demandées ou les prix des marchandises à la consommation sur les marchés nationaux ou internationaux. Ces effets pourraient inclure des modifications qualitatives des produits et/ou des restrictions commerciales de nature phytosanitaire résultant de l'introduction d'un organisme nuisible.

### 2.3.2.3 Techniques analytiques

Il existe des techniques analytiques pouvant être utilisées en consultation avec des experts en économie qui permettent une étude plus détaillée des effets économiques potentiels d'un organisme de quarantaine. Tous les effets qui ont été identifiés y seront incorporés. Ces techniques peuvent notamment être les suivantes:

- *budgetisation partielle*: elle conviendra si les effets économiques induits par l'action de l'organisme nuisible sur les profits à la production se limitent généralement aux producteurs et sont relativement peu importants

- *équilibre partiel*: il est recommandé si, au point 2.3.2.2, il y a une modification importante des profits à la production ou de la demande de consommation. L'analyse d'équilibre partiel est nécessaire pour mesurer les modifications des conditions de vie ou les changements nets découlant des effets de l'organisme nuisible sur les producteurs et les consommateurs
- *équilibre général*: si les changements économiques sont importants au niveau du pays et risquent de modifier des facteurs comme les salaires, les taux d'intérêt ou les taux de change, l'analyse d'équilibre général peut être employée pour déterminer toute l'ampleur des effets économiques.

L'utilisation des techniques analytiques est souvent compliquée par les incertitudes relatives aux données et par le fait que certains effets ne s'expriment que par des données qualitatives.

#### 2.3.2.4 Conséquences non commerciales et environnementales

Certains effets directs et indirects d'un organisme nuisible visés aux points 2.3.1.1 et 2.3.1.2 seront de nature économique, ou porteront sur certains types de valeur, mais ne concerneront pas un marché existant facilement identifiable. Par conséquent, ces effets peuvent ne pas être mesurés correctement, sous forme de prix sur des marchés de services ou de produits établis. Ce sont par exemple certains effets particuliers sur l'environnement (tels que stabilité de l'écosystème, biodiversité, agréments) et les effets sociaux (tels qu'emploi, tourisme). Ces effets pourraient être déterminés de façon approximative par une méthode appropriée d'évaluation ne portant pas sur les marchés. Des détails supplémentaires sur l'environnement sont donnés plus bas.

S'il n'est pas possible de mesurer quantitativement ces effets, on peut fournir des informations qualitatives. En outre, on donnera toujours une explication de la manière dont ces informations ont été incorporées dans les décisions.

- S1 L'application de la présente norme aux menaces pour l'environnement nécessite une catégorisation claire des valeurs environnementales et de la manière dont elles peuvent être évaluées. Diverses méthodologies peuvent être utilisées pour attribuer une valeur à l'environnement, mais il est préférable de les utiliser en consultation avec des économistes. Ces méthodologies peuvent inclure l'examen des valeurs « d'usage » ou de « non usage ». Les valeurs « d'usage » se rapportent à la consommation d'un élément de l'environnement, comme l'accès à de l'eau potable, ou la pêche dans un lac, mais incluent également des valeurs qui ne concernent pas la consommation, comme l'utilisation des forêts aux fins d'activités de loisir. Les valeurs de « non usage » peuvent être subdivisées en:
- « valeurs d'option » (valeurs pour une utilisation ultérieure)
  - « valeurs d'existence » (connaissance de l'existence d'un élément de l'environnement) et
  - « valeur de legs » (connaissance de la disponibilité d'un élément de l'environnement pour les générations futures).
- S1 Que l'élément de l'environnement soit évalué en termes de valeurs d'usage ou de non usage, il existe des méthodes permettant de déterminer celles-ci, tels que des approches basées sur les marchés, les marchés de substitution, les marchés simulés et les transferts de bénéfices. Chacune de ces méthodes a des avantages, des désavantages et des situations dans lesquelles elle est particulièrement utile.
- S1 L'évaluation des conséquences peut être quantitative ou qualitative, et les données qualitatives suffisent dans de nombreux cas. Il peut ne pas exister de méthode quantitative pour évaluer une situation donnée (par ex. effets catastrophiques sur une espèce clé), ou l'analyse quantitative peut ne pas être possible (aucune méthode disponible). Des analyses utiles peuvent se baser sur des estimations non monétaires (nombre d'espèces affectées, qualité de l'eau) ou sur un jugement d'expert, à condition que ces analyses suivent des procédures documentées, cohérentes et transparentes.
- S1 L'incidence économique est décrite dans la NIMP 5, Supplément n° 2 (*Directives pour la compréhension de l'expression importance économique potentielle et d'autres termes apparentés, compte tenu notamment de considérations environnementales*).

### 2.3.3 Conclusion de l'évaluation des conséquences économiques

Dans les cas qui le permettent, le résultat de l'évaluation des conséquences économiques décrites ici sera exprimé en valeur monétaire. Ces conséquences peuvent également être exprimées qualitativement ou au moyen de mesures quantitatives non monétaires. On indiquera clairement les sources d'information, les hypothèses et les méthodes d'analyse employées.

#### 2.3.3.1 Zone menacée

La partie de la zone ARP où la présence de l'organisme nuisible entraînera des pertes importantes sur le plan économique sera, le cas échéant, identifiée, ce qui permet de délimiter la zone menacée.

### 2.4 Degré d'incertitude

L'estimation de la probabilité d'introduction de l'organisme nuisible et de ses conséquences économiques comporte de nombreuses incertitudes. En particulier, cette estimation est une extrapolation de la situation dans laquelle l'organisme nuisible est réellement présent, à une situation hypothétique dans la zone ARP. Il importe de documenter les domaines et le degré d'incertitude de l'évaluation et d'indiquer si l'on a eu recours au jugement d'experts. Cela est nécessaire pour des raisons de transparence et peut être utile aussi pour identifier les besoins de recherche et les classer par ordre de priorité.

- S1 Noter que l'évaluation de la probabilité et des conséquences des menaces pour l'environnement dues à des organismes nuisibles de plantes non cultivées ou non gérées comporte souvent une incertitude plus forte que l'évaluation portant sur des organismes nuisibles aux plantes cultivées ou gérées. Ceci est dû au manque d'informations, à la complexité plus grande associée aux écosystèmes et à la variabilité associée aux organismes nuisibles, aux hôtes ou aux habitats.

### 2.5 Conclusion de l'étape d'évaluation du risque phytosanitaire

À l'issue de l'évaluation du risque phytosanitaire, les organismes nuisibles classés peuvent être considérés, tous ou quelques-uns, comme appropriés pour la gestion du risque phytosanitaire. Pour chaque organisme nuisible, tout ou partie de la zone ARP peut avoir été classé comme zone menacée. Une estimation quantitative ou qualitative de la probabilité d'introduction d'un ou plusieurs organisme/s nuisible/s et une estimation quantitative ou qualitative correspondante des conséquences économiques (y compris les effets sur l'environnement) ont été obtenues et documentées et une estimation moyenne a été faite. Ces estimations, et les incertitudes connexes, serviront de données pour l'étape de gestion du risque phytosanitaire de l'ARP.

## 3. Étape 3: Gestion du risque phytosanitaire

Les conclusions de l'évaluation du risque phytosanitaire servent à déterminer la nécessité de la gestion du risque et la sévérité des mesures à prendre. Le risque zéro n'étant pas une option raisonnable, le principe directeur de la gestion du risque sera de parvenir au degré de sécurité requis qui peut être justifié et qui est faisable dans les limites des options et des ressources disponibles. La gestion du risque phytosanitaire (dans le cadre d'une analyse) est le processus d'identification des moyens de réagir à un risque perçu, d'évaluation de l'efficacité de ces actions et d'identification des options les plus appropriées. Les incertitudes signalées dans les évaluations des conséquences économiques et de la probabilité d'introduction seront également prises en compte et incluses dans la sélection d'une option de gestion des risques.

- S1 Pour l'étude de la gestion des risques pour l'environnement, il convient de souligner que les mesures phytosanitaires doivent rendre compte de l'incertitude et doivent être proportionnelles au risque. Les options de gestion du risque phytosanitaire doivent être identifiées en tenant compte du degré d'incertitude associé à l'évaluation des conséquences économiques, à la probabilité d'introduction et à la justification technique respective de ces options. La gestion des risques présentés par les organismes

nuisibles des végétaux pour l'environnement ne diffère pas de ce point de vue de la gestion des autres risques associés à ces organismes.

On trouvera à l'annexe 4 [contient](#) des indications spécifiques sur la gestion du risque phytosanitaire pour les végétaux considérés comme des organismes nuisibles.

### 3.1 Niveau de risque

Le principe de « gestion des risques » (NIMP 1:1993, *Principes de quarantaine végétale liés au commerce international*) stipule ce qui suit: « Tout pays formulant des mesures phytosanitaires doit se doter d'une politique de gestion des risques, parce qu'il est impossible à aucun pays de se prémunir absolument contre l'introduction éventuelle d'organismes nuisibles ». Pour l'application de ce principe, les pays décideront du niveau de risque qu'ils jugent acceptable.

Le niveau de risque acceptable peut s'exprimer de plusieurs manières, il peut par exemple:

- se référer aux prescriptions phytosanitaires en vigueur
- être indexé sur les pertes économiques estimatives
- être exprimé sur une échelle de tolérance du risque
- être comparé au niveau de risque accepté par d'autres pays.

S2 Pour les OVM, le niveau de risque acceptable peut aussi être exprimé par comparaison avec le niveau de risque associé à des organismes similaires ou apparentés, en fonction de leurs caractéristiques et de leur comportement dans un environnement semblable à la zone ARP.

### 3.2 Informations techniques nécessaires

Les décisions à prendre durant le processus de gestion du risque phytosanitaire reposeront sur les informations recueillies durant les précédentes étapes de l'ARP. Ces informations sont les suivantes:

- raisons de la mise en route du processus
- estimation de la probabilité d'introduction dans la zone ARP
- évaluation des conséquences économiques potentielles dans la zone ARP.

### 3.3 Acceptabilité du risque

On définit le risque global par l'examen des résultats des évaluations de la probabilité d'introduction et des conséquences économiques. Si le risque est jugé inacceptable, la première étape de la gestion du risque consiste à identifier les mesures phytosanitaires possibles qui permettront de réduire le risque jusqu'à un seuil acceptable ou en deçà. Si le risque est déjà acceptable ou doit être accepté parce qu'il ne peut être géré (comme c'est le cas avec la dissémination naturelle), les mesures ne sont pas justifiées. Les pays peuvent décider de maintenir un faible niveau de suivi ou de vérification, pour garantir que les modifications futures de la situation du risque phytosanitaire seront identifiées.

### 3.4 Identification et sélection d'options de gestion du risque appropriées

Des mesures appropriées seront choisies en fonction de leur efficacité en matière de réduction de la probabilité d'introduction de l'organisme nuisible. Ce choix reposera sur les considérations ci-après incluant nombre des principes phytosanitaires de la NIMP 1:1993:

- *Mesures phytosanitaires qui sont éprouvées au point de vue du rapport coût-efficacité et sont faisables.* L'avantage de l'utilisation des mesures phytosanitaires est que l'organisme nuisible ne sera pas introduit et que la zone ARP ne sera donc pas sujette aux conséquences économiques potentielles. L'analyse coûts-avantages de chaque mesure offrant une sécurité acceptable peut être effectuée. Les mesures présentant un rapport coûts-avantages acceptable seront prises en considération.

- *Principe de « l'impact minimal ».* Les mesures devront être le moins restrictives possible sur le plan commercial. Ces mesures s'appliqueront à la superficie minimale nécessaire pour assurer une protection efficace de la zone menacée.
- *Réévaluation des prescriptions antérieures.* Aucune mesure supplémentaire ne sera imposée si les mesures existantes sont efficaces.
- *Principe de « l'équivalence ».* Si différentes mesures phytosanitaires ayant le même effet sont identifiées, elles devront être acceptées comme d'autres mesures possibles.
- *Principes de la « non-discrimination ».* Si l'organisme nuisible en cause est établi dans la zone ARP mais qu'il n'est pas largement disséminé et qu'il fait l'objet d'une lutte officielle, les mesures phytosanitaires relatives aux importations ne seront pas plus restrictives que celles qui sont appliquées dans la zone ARP. De même, les mesures phytosanitaires n'établiront pas de discrimination entre les pays exportateurs ayant la même situation phytosanitaire.

S1 Le principe de non discrimination et le concept de lutte officielle s'appliquent également:

- aux organismes nuisibles ~~affectant less'attaquant aux~~ plantes non cultivées/non gérées
- aux végétaux considérés comme des organismes nuisibles et
- aux organismes nuisibles ~~affectant touchant les~~ ~~plantes-végétaux~~ par leurs effets sur d'autres organismes.

S1 Si un de ces organismes s'établit dans la zone ARP et si une lutte officielle est mise en œuvre, alors les mesures phytosanitaires à l'importation ne doivent pas être plus strictes que les mesures de lutte officielle.

Le principal risque d'introduction d'organismes nuisibles aux végétaux correspond aux envois importés de végétaux et de produits végétaux, mais (en particulier pour une ARP effectuée pour un organisme nuisible donné), il est nécessaire d'examiner le risque d'introduction par d'autres filières (par exemple, matériaux d'emballage, moyens de transport, passagers et leurs bagages, et la dissémination naturelle d'un organisme nuisible).

Les mesures ci-dessous figurent parmi celles qui sont le plus fréquemment appliquées aux marchandises commercialisées. Elles s'appliquent aux filières, généralement des envois d'une plante hôte, d'une origine spécifique. Les mesures seront aussi précises que possible en ce qui concerne le type d'envoi (plantes hôtes, parties de plantes) et l'origine afin de ne pas constituer un obstacle au commerce en limitant les importations de produits lorsque cela n'est pas justifié. L'association de deux mesures ou plus peut s'avérer nécessaire pour ramener le risque à un niveau acceptable. Les mesures disponibles peuvent être classées en grandes catégories, en fonction de l'état phytosanitaire de la filière dans le pays d'origine. Il s'agit des mesures:

- appliquées à l'envoi
- appliquées pour prévenir ou réduire l'infestation initiale dans la plante cultivée
- visant à garantir que la zone ou le lieu de production sont exempts de l'organisme nuisible
- concernant l'interdiction des marchandises.

D'autres options peuvent se présenter dans la zone ARP: (restrictions de l'utilisation d'une marchandise), mesures de lutte, introduction d'un agent de lutte biologique, éradication et enrayement. Ces options seront aussi évaluées et seront valables en particulier si l'organisme nuisible est déjà présent mais qu'il n'est pas largement disséminé dans la zone ARP.

### 3.4.1 Options pour les envois

Les mesures pourront inclure toute combinaison des options suivantes:

- inspection ou analyse pour vérifier que l'envoi est exempt d'un organisme nuisible ou respecte une tolérance précisée pour celui-ci. La taille de l'échantillon sera suffisante pour qu'il y ait une probabilité acceptable de détecter l'organisme nuisible

- interdiction de certaines parties de la plante hôte
- système de quarantaine pré-entrée ou post-entrée. On peut considérer que c'est la forme d'inspection ou de test la plus intensive lorsqu'on dispose des moyens et des ressources adéquats. Ce système est parfois la seule option pour certains organismes nuisibles non détectables au moment de l'entrée
- conditions spécifiées de préparation de l'envoi (par exemple modalités de manutention visant à éviter l'infestation ou la réinfestation)
- traitement spécifié de l'envoi. Ces traitements sont appliqués après récolte et peuvent inclure des méthodes chimiques, thermiques, d'irradiation et autres procédés physiques
- restrictions portant sur l'utilisation finale, la distribution et les périodes d'entrée de la marchandise.

Des mesures peuvent également être prises pour limiter l'importation des envois d'organismes nuisibles.

- S1 Le concept d'envois d'organismes nuisibles peut être appliqué à l'importation de végétaux considérés comme étant des organismes nuisibles. Ces envois peuvent être limités aux espèces ou cultivars posant le moins de risque.
- S2 Pour les OVM, comme pour les autres organismes, des informations peuvent avoir été obtenues sur les mesures de gestion du risque appliquées à l'OMV dans le pays exportateur (voir la section 1.3). Ces mesures doivent être évaluées pour déterminer si elles sont appropriées dans les conditions de la zone ARP et, le cas échéant, pour l'usage prévu.
- S2 Pour les OVM, les mesures peuvent également comprendre des procédures pour la mise à disposition d'informations sur l'intégrité phytosanitaire des envois (par ex. systèmes de traçabilité, de documentation, de préservation de l'identité).

### 3.4.2 Options empêchant ou limitant l'infestation de la plante cultivée

Les mesures peuvent être notamment les suivantes:

- traitement de la plante cultivée, du champ, ou du lieu de production
  - restriction de la composition d'un envoi de façon qu'il se compose de plantes appartenant à des espèces résistantes ou moins sensibles
  - culture des plantes dans des conditions spéciales de protection (serres, isolement)
  - récolte des plantes à un certain âge ou à une époque spécifiée de l'année
  - production suivant un système de certification. Un système de production végétale faisant l'objet d'un suivi officiel comprend généralement un certain nombre de générations soigneusement contrôlées, commençant par du matériel initial en très bon état phytosanitaire. Il est parfois spécifié que les plantes doivent être issues d'un nombre limité de générations.
- S2 Des mesures peuvent être appliquées pour réduire la probabilité que l'OVM qui pose un risque phytosanitaire (ou le matériel génétique de cet OVM) puisse se trouver dans d'autres cultures. Elles comprennent:
- des systèmes de gestion (par ex. zones tampon, refuges)
  - la gestion de l'expression du caractère
  - le contrôle des capacités de reproduction (par ex. stérilité des mâles)
  - le contrôle des hôtes alternes.

### 3.4.3 Options garantissant que la zone, le lieu ou le site de production ou la culture est exempt de l'organisme nuisible

Les mesures peuvent être notamment les suivantes:

- zone exempte - les critères régissant la définition de l'état de zone exempte sont décrits dans la NIMP 4:1995
- lieu ou site de production exempt - les critères sont décrits dans la NIMP 10:1999
- inspection des plantes cultivées pour confirmer qu'elles sont indemnes.

### 3.4.4 Options pour d'autres types de filière

Pour de nombreux types de filière, les mesures examinées plus haut pour les végétaux et les produits végétaux visant à détecter les organismes nuisibles dans l'envoi ou à empêcher l'infestation de l'envoi peuvent également être utilisées ou adaptées. Pour certains types de filière, les facteurs suivants seront envisagés:

- La dissémination naturelle d'un organisme nuisible comprend le déplacement de l'organisme nuisible par voie aérienne, la dispersion par le vent, le transport par des vecteurs tels qu'insectes ou oiseaux, et la migration naturelle. Si l'organisme nuisible pénètre dans la zone ARP par dissémination naturelle, ou a des probabilités de le faire dans un avenir immédiat, les mesures phytosanitaires peuvent être peu efficaces. Les mesures de lutte appliquées dans la région d'origine, ou l'enrayement ou l'éradication appuyés par l'élimination et la surveillance dans la zone ARP après l'entrée de l'organisme nuisible, pourraient être envisagés.
- Les mesures visant les passagers et leurs bagages pourraient comprendre des inspections ciblées, la diffusion de l'information et des amendes ou des incitations. Dans quelques cas, des traitements peuvent être possibles.
- Les engins ou les moyens de transport contaminés (navires, trains, avions, camions) pourraient être assujettis à nettoyage ou désinfestation.

### 3.4.5 Options sur le territoire du pays importateur

Certaines mesures appliquées à l'intérieur du pays importateur peuvent également être utilisées. Il peut s'agir notamment d'une surveillance attentive visant à permettre de détecter le plus tôt possible l'entrée de l'organisme nuisible, des programmes d'éradication visant à éliminer tout foyer d'infestation et/ou une action d'enrayement visant à limiter la dissémination.

- S1 Pour des plantes à importer, lorsque le niveau d'incertitude lié au risque phytosanitaire est élevé, on peut décider de ne pas prendre de mesures phytosanitaires à l'importation, mais d'appliquer uniquement une surveillance ou d'autres procédures après l'entrée (par ex. mises en œuvre par l'ONPV ou sous sa supervision).
- S2 Le potentiel de risque des OVM nuisibles dépend en partie de l'usage prévu. Comme pour les autres organismes, certains usages prévus (par exemple l'utilisation en confinement de haute sécurité) peuvent permettre de gérer significativement le risque.
- S2 Pour les OVM, comme pour d'autres organismes nuisibles, les options dans le pays comprennent aussi l'utilisation de mesures d'urgence relatives aux risques phytosanitaires. Toute mesure d'urgence doit se conformer à l'Article VII.6 de la CIPV.

### 3.4.6 Interdiction des marchandises

Si aucune mesure satisfaisante visant à ramener le risque à un niveau acceptable n'est trouvée, l'option finale peut consister à interdire l'importation des marchandises concernées. Cette mesure ne sera envisagée qu'en dernier ressort après en avoir soupesé l'efficacité escomptée, surtout lorsque les incitations à des importations illégales peuvent être fortes.

### 3.5 Certificats phytosanitaires et autres mesures de vérification de conformité

La gestion du risque comprend l'examen des procédures appropriées de vérification de conformité. La plus importante est la certification à l'exportation (voir NIMP 7:1997). La délivrance de certificats phytosanitaires (voir NIMP 12:2001) fournit l'assurance officielle qu'un envoi est « estimé exempt d'organismes de quarantaine comme spécifié par la partie contractante importatrice et qu'il est conforme aux exigences phytosanitaires en vigueur de la partie contractante importatrice ». Cela confirme donc que les options de gestion du risque spécifiées ont été suivies. Une déclaration supplémentaire peut être demandée pour indiquer qu'une mesure particulière a été appliquée. D'autres mesures de vérification de conformité peuvent être appliquées en vertu d'un accord bilatéral ou multilatéral.

- S2 Les informations relatives aux OVM sur les certificats phytosanitaires ne doivent concerner que les mesures phytosanitaires (comme pour tout autre article réglementé) (voir la NIMP 12:2001).

### 3.6 Conclusion du stade de la gestion du risque phytosanitaire

La procédure de gestion du risque phytosanitaire aboutira soit à la conclusion qu'aucune des mesures identifiées n'est considérée comme appropriée, soit à la sélection d'une ou plusieurs options de gestion qui ont démontré qu'elles ramènent le risque associé à l'/aux organisme (s) nuisible (s) à un niveau acceptable. Ces options de gestion constituent la base des réglementations ou critères phytosanitaires.

L'application et le maintien de ces réglementations sont soumis à certaines obligations, dans le cas des parties contractantes à la CIPV.

- S1 Les mesures phytosanitaires prises en relation avec les risques pour l'environnement doivent, le cas échéant, être communiquées aux autorités responsables des politiques, stratégies et plans d'action nationaux relatifs à la biodiversité.
- S1 Il est à noter que la communication sur les risques pour l'environnement est particulièrement importante pour promouvoir une prise de conscience.

~~On trouvera à l'~~annexe 4 contient des indications spécifiques sur la communication relative aux risques présentés par les végétaux considérés comme des organismes nuisibles.

#### 3.6.1 Suivi et mise à jour des mesures phytosanitaires

Le principe de « modification » stipule ce qui suit: « Les mesures phytosanitaires doivent être modifiées sans délai, en fonction de l'évolution de la situation et des nouvelles données scientifiques disponibles, soit en y ajoutant des interdictions, des restrictions ou des conditions visant à assurer leur efficacité, soit en retirant les interdictions, restrictions ou conditions jugées inutiles » (NIMP 1:1993).

Par conséquent, l'application de mesures phytosanitaires données ne sera pas considérée comme ayant un caractère permanent. Après leur application, la réussite de ces mesures par rapport à leur objectif sera déterminée par un suivi durant leur utilisation. On procède souvent par inspection de la marchandise à l'arrivée, en notant toute interception ou toute entrée de l'organisme nuisible dans la zone ARP. Les informations à l'appui de l'analyse du risque phytosanitaire seront réexaminées périodiquement pour que l'on s'assure que de nouvelles informations ne viennent pas invalider la décision prise.

## 4. Documentation de l'analyse du risque phytosanitaire

### 4.1 Documentation requise

La CIPV et le principe de « transparence » (NIMP 1:1993) demandent aux pays d'indiquer, si on le leur demande, la raison des prescriptions phytosanitaires. L'ensemble du processus allant de la mise en route à la gestion du risque phytosanitaire sera suffisamment documenté pour que, en cas de mise à



jour ou de différend, les sources d'information et les raisons justifiant la décision de gestion prise puissent être clairement établies.

Les principaux éléments de la documentation sont les suivants:

- finalité de l'ARP
- organisme nuisible, liste des organismes nuisibles, filières, zone ARP, zone menacée
- sources d'information
- liste des organismes nuisibles classés par catégorie
- conclusions de l'évaluation du risque
  - . probabilité
  - . conséquences
- gestion du risque
  - . options identifiées
  - . options choisies.

La présente annexe a été adoptée en tant que supplément par la Commission intérimaire des mesures phytosanitaires à sa cinquième session en avril 2003.

Cette annexe constitue une partie prescriptive de la norme.

## S1 Annexe 1: Commentaires sur le champ d'application de la CIPV en ce qui concerne les risques pour l'environnement

L'ensemble des organismes nuisibles couverts par la CIPV s'étend au-delà des organismes nuisibles qui ~~affectent-s'attaquent~~ directement ~~les-aux~~ plantes cultivées. La définition donnée par la CIPV du terme organisme nuisible inclut les végétaux considérés comme des organismes nuisibles et ~~d'~~autres espèces qui ont des effets indirects sur les végétaux, et la Convention s'applique à la protection de la flore sauvage. Le champ d'application de la CIPV s'étend également aux organismes qui sont nuisibles parce qu'ils:

- ~~affectent-s'attaquent~~ directement ~~les-aux~~ plantes non cultivées/non gérées

L'introduction de ces organismes nuisibles peut avoir des conséquences commerciales minimales, de sorte qu'ils sont moins susceptibles d'être évalués, d'être réglementés et/ou de faire l'objet d'une lutte officielle. La graphiose de l'orme (*Ophiostoma novo-ulmi*) est un exemple de ce type d'organismes.

- ~~affectent-touchent indirectement~~ les végétaux ~~indirectement~~

Outre les organismes nuisibles qui ~~affectent-s'attaquent~~ directement ~~les-aux~~ plantes-hôtes, il y a ceux qui, comme la plupart des végétaux considérés comme des organismes nuisibles (par exemple, les ~~adventices-mauvaises herbes~~ et les plantes envahissantes), ~~affectent-touchent~~ les végétaux principalement par d'autres effets, tels que la compétition.

- ~~affectent-touchent indirectement~~ les végétaux ~~indirectement~~ par leurs effets sur d'autres organismes

Certains organismes nuisibles peuvent ~~affecter-s'attaquer~~ principalement ~~à~~ d'autres organismes mais avoir de ce fait des effets négatifs sur les espèces végétales, ou sur la santé des végétaux dans les habitats et les écosystèmes. Les parasites d'organismes utiles, tels que les agents de lutte biologique, en sont des exemples.

Afin de protéger l'environnement et la diversité biologique sans pour autant créer de barrières déguisées au commerce, les risques pour l'environnement et la diversité biologique doivent être analysés par une ARP.

La présente annexe a été adoptée par la Commission intérimaire des mesures phytosanitaires à sa sixième session en mars/avril 2004.

Cette annexe constitue une partie prescriptive de la norme.

## **S2 ANNEXE 2: Commentaires sur le champ d'application de la CIPV en ce qui concerne l'analyse du risque phytosanitaire pour les organismes vivants modifiés**

Les risques phytosanitaires susceptibles d'être associés aux organismes vivants modifiés (OVM) font partie du champ d'application de la Convention Internationale pour la Protection des Végétaux (CIPV) et doivent faire l'objet d'une analyse du risque phytosanitaire (ARP) pour prendre des décisions sur la gestion du risque phytosanitaire.

L'analyse des OVM doit tenir compte des éléments suivants:

- Certains OVM peuvent présenter un risque phytosanitaire et nécessitent donc une ARP. En revanche, d'autres OVM ne présentent pas de risques phytosanitaires supplémentaires par rapport à ceux posés par des organismes apparentés non-OVM et ne nécessiteront donc pas une ARP complète. Par exemple, les modifications visant à changer les caractéristiques physiologiques d'une plante (comme la date de maturation, l'augmentation de la durée de stockage) peuvent ne pas présenter de risque phytosanitaire. Le risque phytosanitaire pouvant être posé par un OVM dépend d'une combinaison de facteurs, y compris les caractéristiques des organismes donneurs et récepteurs, la modification génétique et le ou les caractères spécifiques nouveaux. Une partie du texte supplémentaire (voir l'annexe 3) indique donc comment déterminer si un OVM est un organisme nuisible potentiel.
- L'ARP constitue parfois seulement une partie de l'analyse de risque globale pour l'importation et le lâcher d'un OVM. Par exemple, les pays peuvent exiger l'évaluation des risques pour la santé humaine ou animale, ou pour l'environnement, au-delà de ce qui est couvert par la CIPV. Cette norme concerne seulement l'évaluation et la gestion des risques phytosanitaires. Comme pour d'autres organismes ou filières évalués par une ONPV, les OVM peuvent présenter d'autres risques ne rentrant pas dans le champ d'application de la CIPV. Lorsqu'une ONPV identifie un risque potentiel autre que phytosanitaire, il peut être approprié de notifier les autorités compétentes.
- Les risques phytosanitaires présentés par les OVM peuvent résulter de certains caractères introduits dans l'organisme, tels que ceux qui augmentent le potentiel d'établissement et de dissémination, ou des séquences génétiques insérées qui ne modifient pas les caractéristiques d'organisme nuisible de l'organisme, mais peuvent agir indépendamment de l'organisme ou avoir des conséquences imprévues.
- Dans le cas des risques phytosanitaires liés au flux génétique, l'OVM agit davantage comme un vecteur potentiel ou une filière d'introduction d'une construction génétique d'importance phytosanitaire que comme un organisme nuisible en lui-même. Par conséquent, le terme « organisme nuisible » doit être compris comme incluant le potentiel de l'OVM d'agir comme vecteur ou filière pour l'introduction d'un gène présentant un risque phytosanitaire potentiel.
- Les procédures d'analyse du risque de la CIPV s'intéressent généralement aux caractéristiques phénotypiques plutôt qu'aux caractéristiques génotypiques. Cependant, il peut être nécessaire de tenir compte des caractéristiques génotypiques lorsqu'on évalue le risque phytosanitaire d'un OVM.
- Les risques phytosanitaires potentiels pouvant être associés aux OVM peuvent également être associés à des non OVM. Il peut être utile de considérer les risques associés aux OVM dans le contexte des risques posés par les organismes récepteurs ou parentaux non modifiés, ou des organismes similaires, dans la zone ARP.

La présente annexe a été adoptée par la Commission intérimaire des mesures phytosanitaires à sa sixième session en mars/avril 2004.

Cette annexe constitue une partie prescriptive de la norme.

## S2 ANNEXE 3: Détermination du potentiel d'organisme nuisible d'un organisme vivant modifié

La présente annexe s'applique seulement aux organismes vivants modifiés (OVM) qui présentent un risque phytosanitaire potentiel de l'OMV associé à une caractéristique ou propriété liée à la modification génétique. Les autres risques phytosanitaires associés à l'organisme doivent être évalués sous les autres sections appropriées de la NIMP 11 ou d'autres NIMP pertinentes.

Les informations énoncées au point 1.3 peuvent être nécessaires pour déterminer le potentiel d'organisme nuisible d'un OVM.

### Risques phytosanitaires potentiels des OVM

Les risques phytosanitaires potentiels des OVM peuvent comprendre:

a. Modifications des caractéristiques adaptatives pouvant augmenter le potentiel d'introduction ou de dissémination, par exemple des altérations des éléments suivants:

- tolérance à des conditions environnementales adverses (par ex. sécheresse, gel, salinité)
- biologie de la reproduction
- capacité de dispersion des organismes nuisibles
- [taux de croissance ou vigueur](#)
- gamme de plantes hôtes
- résistance aux organismes nuisibles
- résistance ou tolérance aux pesticides (y compris herbicides).

b. Effets négatifs liés au flux ou transfert de gènes, par exemple:

- transfert de gènes de résistance aux pesticides ou à des organismes nuisibles vers des espèces compatibles
- potentiel de surmonter des barrières existantes pour la reproduction ou la recombinaison entraînant un risque phytosanitaire
- potentiel d'hybridation avec des organismes ou pathogènes existants résultant en une pathogénicité, ou une augmentation de la pathogénicité.

c. Effets négatifs sur des organismes non visés, par exemple:

- modifications de la gamme de plantes hôtes de l'OVM, y compris dans les cas où l'OVM est destiné à être utilisé comme agent de lutte biologique ou autre organisme auxiliaire
- effets sur d'autres organismes, comme des agents de lutte biologique, des auxiliaires, la faune et microflore du sol, les bactéries fixatrices d'azote, résultant en un impact phytosanitaire (effets indirects)
- capacité de servir de vecteur pour d'autres organismes nuisibles
- effets négatifs directs ou indirects de pesticides produits par des plantes sur des organismes non visés ayant un effet positif sur les végétaux.

d. Instabilité génotypique et phénotypique, y compris par exemple réversion vers une forme virulente d'un organisme prévu comme agent de lutte biologique.

e. Autres effets nuisibles, y compris par exemple:

- risques phytosanitaires présentés par des caractères nouveaux dans des organismes qui ne posent normalement pas de risque phytosanitaire

- capacité nouvelle ou augmentée de recombinaison des virus, de trans-encapsidation et de synergies liés à la présence de séquences de virus
- risques phytosanitaires résultant de séquences d'acides nucléiques (marqueurs, promoteurs, terminateurs etc.) présent dans l'insert.

Les risques phytosanitaires potentiels identifiés ci-dessus peuvent également être associés à des organismes qui ne sont pas des OVM. Les procédures d'analyse du risque de la CIPV examinent généralement des caractéristiques phénotypiques plutôt que des caractéristiques génotypiques. Cependant, il peut être nécessaire de considérer les caractéristiques génotypiques pour évaluer le risque phytosanitaire des OVM.

S'il n'existe aucune indication que les nouveaux caractères découlant des modifications génétiques présentent un risque phytosanitaire, il est possible d'arrêter l'évaluation de l'OVM.

Il peut être utile de considérer les risques potentiels dans le contexte des risques posés par les organismes récepteurs ou parentaux non modifiés, ou des organismes similaires, dans la zone ARP.

Dans le cas de risques phytosanitaires liés au flux de gènes, l'OVM agit davantage comme un vecteur potentiel ou une filière d'introduction d'une construction génétique d'importance phytosanitaire que comme un organisme nuisible en lui-même. Par conséquent, le terme « organisme nuisible » doit être compris comme incluant le potentiel de l'OVM d'agir comme vecteur ou filière pour l'introduction d'un gène présentant un risque phytosanitaire potentiel.

Les facteurs pouvant nécessiter l'examen d'un OVM au stade 2 de l'ARP comprennent:

- le manque de connaissances sur une action de modification particulière
- la crédibilité de l'information pour une action de modification inhabituelle
- des données insuffisantes sur le comportement de l'OVM dans des environnements similaires à la zone ARP
- l'expérience pratique en plein champ, des essais de recherches ou des données de laboratoire indiquant que l'OVM est susceptible de poser un risque phytosanitaire (voir sous-sections a. à e. ci-dessus)
- l'expression de caractéristiques qui sont associées aux organismes nuisibles dans le cadre de la NIMP 11
- les conditions dans le pays (ou la zone ARP) pouvant faire que l'OVM soit un organisme nuisible
- lorsqu'il existe des ARP pour des organismes similaires (y compris des OVM) ou des analyses de risque conduites à d'autres fins, indiquant que l'organisme est potentiellement nuisible
- l'expérience dans d'autres pays.

Les facteurs pouvant amener à la conclusion qu'un OVM n'est pas un organisme nuisible potentiel et/ou ne nécessite pas d'autre analyse dans le cadre de la NIMP 11 comprennent:

- lorsque la modification génétique d'organismes similaires ou apparentés a déjà été évaluée comme ne présentant pas de risque phytosanitaire par l'ONPV (ou autres experts ou agences reconnus)
- lorsque l'OVM restera confiné dans un système fiable permettant son enrayement et ne sera pas relâché
- des résultats de recherche indiquant que l'OVM n'est pas susceptible d'être un organisme nuisible pour l'usage proposé
- l'expérience dans d'autres pays.

La présente annexe a été adoptée par la Commission des mesures phytosanitaires à sa ~~VIII<sup>e</sup>~~-huitième session, en avril 2013.

Cette annexe constitue une partie prescriptive de la norme.

## **ANNEXE 4: Analyse du risque phytosanitaire pour les végétaux considérés comme des organismes nuisibles de quarantaine**

### **Introduction**

La présente annexe fournit des indications spécifiques pour la conduite de l'analyse du risque phytosanitaire (ARP), qui ~~a pour objet~~ permet de déterminer ~~si la nuisibilité d'un végétal est un organisme nuisible pour à l'égard~~ des plantes cultivées ou ~~pour de~~ la flore sauvage et ~~s'il devrait être réglementé l'éventuelle nécessité de le réglementer~~, ainsi que pour la définition de mesures phytosanitaires de nature à ramener le risque phytosanitaire à un niveau acceptable. Elle vise principalement les végétaux proposés à l'importation, qu'ils soient destinés à la plantation ou à d'autres usages. Elle ne couvre pas l'introduction fortuite de végétaux considérés comme des contaminants de marchandises ou de moyens de transport.

L'intensification des échanges commerciaux et le développement de marchés axés sur de nouveaux produits végétaux s'accompagnent d'une augmentation du volume et de la diversité des végétaux acheminés d'un pays à l'autre et à l'intérieur des pays. Les mouvements déplacements des végétaux peuvent comporter deux types de risques phytosanitaires: le végétal peut, en tant que filière, porter des organismes nuisibles, ou ~~il le végétal peut~~ lui-même peut être un organisme nuisible. L'introduction potentielle d'organismes nuisibles associés à des végétaux à la en tant que filière ~~d'un autre végétal~~ est un risque reconnu de longue date et faisant l'objet de nombreuses réglementations. Toutefois, le risque phytosanitaire posé par les végétaux considérés comme des organismes nuisibles nécessite un examen particulier.

### **Végétaux considérés comme des organismes nuisibles**

Les végétaux considérés comme des organismes nuisibles peuvent ~~porter préjudice à avoir une incidence sur~~ d'autres végétaux, soit par l'intermédiaire de la compétition concurrence en leur soustrayant de pour l'espace et des ressources telles que la lumière, les nutriments et l'eau, soit par l'intermédiaire du parasitisme ou de l'allélopathie. Des végétaux établis introduits dans une nouvelle zone peuvent ~~aussi également se convertir en devenir des~~ organismes nuisibles en ~~cas d'hybridation s'hybridant~~ avec des plantes cultivées ou sauvages.

Par conséquent, la protection des végétaux telle ~~que qu'elle est~~ menée dans le cadre de la CIPV, ~~la protection des végétaux~~ peut amener à ranger considérer certains végétaux ~~au nombre des~~ comme des organismes nuisibles et à prendre des mesures phytosanitaires pour ~~en prévenir empêcher leur~~ introduction et la leur dissémination. La ~~caractérisation catégorisation~~ d'un végétal ~~en tant qu'~~ comme organisme nuisible dépend du contexte et peut varier en fonction de la géographie, de l'habitat, de l'utilisation des sols, de l'époque et de la valeur accordée aux ressources naturelles présentes dans la zone menacée. L'ARP devrait servir de fondement à ~~la vérification cette catégorisation elle-même~~ et aux décisions ultérieures concernant la réglementation éventuelle des l'espèces végétales ~~considérées~~ comme ~~des~~ organismes de quarantaine. Par ailleurs, il peut être ~~souhaitable nécessaire~~, une fois que les végétaux ont été soumis à ce type d'analyse, d'évaluer aussi dans quelle mesure ils sont susceptibles d'être des vecteurs filières pour d'autres organismes nuisibles.

La CIPV a reconnu l'importance des végétaux considérés comme des organismes nuisibles puisqu'elle souligne que la définition d'« organisme nuisible » comprend aussi les adventices mauvaises herbes (CIMP, 2001) et qu'elle inclut spécifiquement les « végétaux qui sont des espèces exotiques envahissantes » dans une série de recommandations relatives aux mesures à prendre contre les espèces exotiques envahissantes qui sont des organismes nuisibles ~~à d'autres aux~~ végétaux (CIMP, 2005). La présente annexe fournit des indications spécifiques sur les modalités d'application de ces recommandations. La révision, en 2004, de la NIMP 11 a permis d'introduire des éléments spécifiques sur la conduite ~~d'une des~~ ARP pour les végétaux considérés comme des organismes nuisibles, qui sont davantage détaillés dans la présente annexe.

La CIPV vise les organismes nuisibles ~~qui affectent les aux~~ plantes cultivées et ~~ouvre aussi la protection de à~~ la flore sauvage (voir l'Annexe 1 de la présente norme). Dans le contexte de la CIPV, les ~~plantes adventices mauvaises herbes~~ et les plantes envahissantes qui sont nuisibles à d'autres végétaux ~~doivent devraient~~ donc être considérées comme des organismes nuisibles. C'est la raison pour laquelle on ~~n'emploie-ci après~~ dans la présente Annexe ~~uniquement que~~ l'expression « végétaux considérés comme des organismes nuisibles » ~~et que les, à l'exclusion des~~ expressions « ~~plante adventice mauvaises herbes~~ » et « ~~espèce plantes~~ envahissantes » ~~n'apparaissent pas dans la présente Annexe~~<sup>2</sup>.

Le ~~reste du~~ texte ~~qui~~ suit ~~est divisé en sections qui reprennent de manière générale~~ la structure générale de la NIMP 11:2004. ~~Les références au contenu de la norme sont indiquées, avec indication, entre parenthèses, des sections correspondantes de la norme.~~ Chaque section ~~donne des orientations sur analyse~~ un aspect particulier ~~de l'analyse~~ du risque posé par les végétaux considérés comme des organismes nuisibles ~~et fournit des orientations à ce sujet.~~

## Étape 1: Mise en route

### Points de départ

Le processus d'ARP pour les végétaux considérés comme des organismes de quarantaine sera le plus souvent mis en route dans les situations suivantes:

- une demande d'importation est formulée pour un végétal qui n'était jusque-là pas importé
- certains éléments, par exemple de nouvelles preuves ou des changements attendus par rapport à l'usage prévu, portent à soupçonner qu'un végétal déjà disponible et utilisé dans un pays présente un risque phytosanitaire
- il a été décidé ~~d'examiner ou de réviser que~~ les politiques phytosanitaires ~~seraient examinées ou révisées.~~

### Présélection

Dans le cadre du processus de mise en route, la NIMP 2:2007 décrit une étape de présélection qui permet de déterminer ~~si l'éventuelle nuisibilité d'un organisme est nuisible ou non.~~ La norme fournit aussi un certain nombre d'indicateurs permettant d'établir ~~si la nuisibilité potentielle d'un végétal peut être nuisible.~~ Une attention particulière doit être accordée aux végétaux dont le caractère nuisible ~~a été est~~ avéré ailleurs ou qui sont dotés de caractéristiques particulières, telles qu'un taux de propagation élevé ~~ou,~~ une forte aptitude à la compétition ou ~~un pouvoir élevé une importante capacité~~ de dispersion des propagules. Dans la plupart des cas, l'analyse de ces facteurs à l'étape 1 de l'ARP peut ne pas être suffisante pour clore le processus; toutefois, ~~dans le cas où~~ s'il est clairement établi que l'espèce n'est adaptée qu'à un seul type d'habitat, ~~et que celui-ci qui~~ n'existe pas dans la zone ARP, on peut conclure qu'elle ne ~~se comportera pourra~~ pas ~~devenir comme~~ un organisme nuisible dans cette zone et le processus d'ARP peut ~~cesser-s'arrêter~~ à ce stade.

## Étape 2: Évaluation du risque phytosanitaire

### Identité du végétal (voir la section 2.1.1.1)

Le niveau taxonomique sur lequel repose l'ARP est généralement celui de l'espèce. Toutefois, pour les plantes cultivées potentiellement nuisibles, l'emploi d'un niveau taxonomique inférieur peut être envisagé s'il est étayé par des principes scientifiques. Il appartient à l'ORNPV de déterminer ~~l'unité le~~

<sup>2</sup> ~~Au sens de la CDB, les espèces~~ Les « plantes envahissantes » sont souvent assimilées aux ~~plantes espèces~~ exotiques envahissantes ~~au sens de la CDB~~ (voir l'Appendice 1 de la NIMP 5 (2009)). ~~alors que Le terme~~ l'expression « ~~plantes adventices mauvaises herbes~~ » désigne généralement des organismes ~~qui sont~~ nuisibles aux plantes cultivées. Dans certains pays, ~~il l'expression « mauvaises herbes »~~ est toutefois employé indifféremment, que le risque concerne les plantes cultivées ou la flore sauvage, tandis qu'ailleurs, on préfère parler de ~~mauvaises herbes nuisibles (« noxious weed ») ou, de mauvaises herbes dépréciant le paysage (« landscape weed ») ou, de mauvaises herbes nuisant à l'environnement (« landscape weed », (« environmental weed »), ou autres expressions équivalentes, pour les distinguer des végétaux qui ne sont nuisibles que pour les qu'aux cultures.~~



niveau taxonomique appropriée pour la réalisation de l'ARP sur un végétal considéré comme un organisme nuisible.

En ce qui concerne l'identité des végétaux considérés comme des organismes nuisibles, il peut être utile de tenir compte des aspects-éléments suivants:

- L'identité taxonomique d'un végétal peut être incertaine parce que brouillée par la sélection ou l'hybridation, ou parce qu'elle est protégée par des droits d'obteneurs, en particulier s'agissant de végétaux horticoles. L'ONPV devrait acquérir, auprès de sources diverses (par exemple les futurs importateurs, les obteneurs, les publications scientifiques), des informations aussi précises que possible au sujet de l'identité et des ascendants de la filiation du végétal en question considéré.
- Le recours à un niveau taxonomique infraspécifique (c'est-à-dire: sous-espèce, variété, ~~ou~~ cultivar) peut être justifié s'il existe des éléments scientifiques démontrant que les différences de caractéristiques sont stables et qu'elles sont suffisamment importantes pour influencer sur la situation statut phytosanitaire. Ces différences peuvent porter entre autres sur l'adaptabilité aux conditions environnementales, l'aptitude à utiliser les ressources, l'aptitude à se défendre contre les herbivores, ainsi que sur les méthodes de reproduction ou de dispersion des propagules.
- L'évaluation d'un hybride devrait être fondée si possible sur des informations spécifiques propres à cet hybride. Faute de telles-ces informations, l'ARP peut être effectuée sur des ascendants les espèces parentes pour déterminer le risque phytosanitaire qu'elles présentent. Si l'analyse révèle que l'un des parents est un organisme nuisible et que si le risque associé est jugé inacceptable, cette information peut constituer le fondement de l'évaluation du risque présenté par l'hybride. Cependant, étant donné que les hybrides n'expriment pas toujours des caractéristiques semblables à celles de leurs ascendants espèces parentes, cette méthodologie peut augmenter-accroître considérablement les incertitudes liées à l'évaluation et devrait à ce titre être employée avec précaution.

### ***Présence ou absence dans la zone ARP (voir la section 2.1.1.2)***

Déterminer la présence ou l'absence de l'organisme nuisible dans la zone ARP constitue un problème particulièrement difficile pour les ONPV lorsqu'il s'agit de végétaux proposés à l'importation car ces espèces-plantes peuvent être déjà présentes dans certains lieux (par exemple jardins botaniques, jardins privés d'agrément ou potagers) sans pour autant être signalées. Les publications et bases de données spécialisées sur l'horticulture, l'agronomie l'agriculture, la foresterie-sylviculture et l'aquaculture peuvent constituer des sources d'information. Il peut se révéler nécessaire, pour l'ONPV, d'effectuer des prospections pour obtenir des informations sur la présence et la répartition.

Il convient en outre de déterminer si-des la présence ou l'absence de plantes sauvages ou cultivées apparentées sont-présentes-ou-absentes dans la zone ARP lorsque des éléments scientifiques attestent que le végétal peut s'hybrider avec de-tellesces espèces.

### ***Usage prévu***

L'ARP devrait tenir compte de l'usage prévu des végétaux (voir la NIMP 32:2009) car cette donnée facteur peut influencer sur la probabilité d'établissement, la dissémination et les conséquences économiques. Toutefois, il faut aussi considérer qu'une fois entrés, les végétaux peuvent s'échapper-à ou peuvent être détournés de l'usage qui leur était auquel ils étaient initialement destinés, ou en être détournés.

En ce qui concerne les végétaux destinés à la plantation, un effort humain considérable-important est déployé pour assurer leur survie continue et, dans certains cas, leur reproduction en raison des avantages qu'on leur prête qui leur sont associés. De plus, les végétaux destinés à la plantation sont souvent été choisis en raison de leur capacité-d' aptitude à être cultivés dans le pays importateur, ce qui augmente considérablement leurs chances de s'établir et de se disséminer. C'est pourquoi ils sont l'on considère généralement considérés comme étant ceux qui-que ces végétaux présentent le risque le



plus élevé. Parmi ~~leurs~~ divers usages, classés schématiquement selon un degré de risque décroissant au moment de la plantation, figurent:

- la plantation en paysage ouvert, sans aucune forme de gestion (par exemple: pour la lutte contre l'érosion du sol, le traitement des eaux usées et l'absorption du gaz carbonique, ou comme plantes aquatiques dans les cours d'eau ou les étangs)
- la plantation en paysage ouvert accompagnée de mesures d'aménagement (par exemple ~~activités forestières ou agricoles~~ sylviculture, agriculture, y compris ~~pour la~~ production de biocombustibles, horticulture, mise en valeur des terres, terrains de golf ou cultures de couverture)
- la plantation en à l'extérieur dans les zones urbaines (par exemple pour agrémenter les ~~abords des routes,~~ ou aménager les parcs et les jardins)
- la plantation exclusivement en à l'intérieur.

~~Peuvent être pris en considération d'~~Des végétaux destinés à d'autres usages que la plantation, notamment ~~la consommation alimentaire~~ l'alimentation humaine, l'alimentation des animaux d'élevage, la transformation, la combustion à des fins énergétiques ou la recherche peuvent être pris en compte dans l'analyse.

### **Habitats, emplacements et zones menacées**

Les végétaux importés pour être plantés peuvent être destinés à un emplacement géographique particulier d'un habitat donné. Cependant, l'ONPV devrait évaluer:

- la probabilité que ces végétaux puissent s'établir dans des habitats de la zone ARP autres que ceux qui leur étaient destinés (c'est-à-dire, dans quelle mesure d'autres habitats sont-ils propices à l'implantation ~~des du~~ végétalux considérés).
- la probabilité que ces végétaux puissent migrer-se disséminer en dehors du lieu qui leur était destiné.

L'ensemble des habitats propices où la présence du végétal donnerait lieu à des pertes économiquement importantes constitue la zone menacée.

L'analyse des habitats propices s'apparente à l'analyse des ~~végétaux-plantes~~ hôtes pour ~~d' les~~ autres organismes nuisibles (~~sauf dans les~~ cas où l'on a affaire à des plantes parasites, ~~puisque~~ il faut ~~alors~~ considérer à la fois ~~l'es~~ hôtes et l'habitat). Les indications fournies à la section 2.2.2 de la présente norme (et ses sous-sections) peuvent généralement être utilisées en ~~substituant au terme~~ remplaçant « hôte » ~~ou et~~ « aire de répartition de l'hôte » par le terme « habitat propice ».

### **Probabilité d'entrée (voir la section 2.2.1)**

Dans le cas des végétaux importés, il n'est pas nécessaire d'évaluer la probabilité d'entrée. Toutefois, il peut être nécessaire, afin d' pour évaluer la probabilité ~~de dissémination et~~ d'établissement et de dissémination, de procéder à une estimation du volume des importations prévues, de leur fréquence et des lieux de destination envisagés peut être nécessaire.

### **Données sur leAntécédents en matière de comportement ~~antérieur~~ de l'organisme nuisible**

Le moyen le plus fiable de prévoir l'établissement, la dissémination et les conséquences économiques potentielles d'un végétal considéré comme un organisme nuisible est d'examiner les données historiques-rétrospectives concernant ce végétal lorsqu'il est-a été introduit dans de nouvelles zones présentant des habitats et un climat de même type. Lorsque ces données existent, elles devraient être utilisées dans l'évaluation, et une comparaison devrait être faite pour déterminer si le degré de similitude entre l'habitat et les conditions climatiques de ces nouvelles zones et sont assez semblables à ceux de la zone ARP. Il se peut toutefois qu'un végétal n'ait jamais été déplacé de son aire de répartition naturelle, ~~où il peut être et qu'il y soit~~ régulé par des ennemis naturels-présents ~~naturellement dans la même zone~~ ou d'autres facteurs, biotiques ou abiotiques. Dans ce cas, on ne

dispose pas de données ~~historiques-rétrospectives~~ sur l'établissement, la dissémination ni les conséquences économiques.

### **Probabilité d'établissement (voir la section 2.2.2)**

L'évaluation de la probabilité d'établissement devrait tenir compte des conditions ~~propices-favorables~~ liées au climat, à divers facteurs biotiques et abiotiques (voir section 2.2.2.2) et aux pratiques culturales (voir section 2.2.2.3). Une comparaison devrait être faite entre les conditions régnant dans les habitats situés dans la zone ARP et celles ~~présentes-dans-les~~ des habitats où le végétal est actuellement ~~établi~~ présent. Sous réserve des informations disponibles, les éléments suivants peuvent être pris en compte:

- *climat*: caractère approprié des conditions climatiques actuelles et, pour les végétaux ayant une longue durée de vie, des conditions climatiques projetées-prévues
- *autres facteurs abiotiques*: ~~propriétés pédologiques~~ nature du sol, topographie, hydrologie, ~~feux incendies~~ d'origine naturelle, etc.
- *facteurs biotiques*: végétation actuelle, degré de perturbation, présence ou absence ~~d'ennemis naturels d'auxiliaires~~ ou de compétiteurs
- *pratiques culturales* ~~visant les cultures appliquées aux plantes cultivées ou les aux communautés végétales aménagées gérées~~: emploi-utilisation d'herbicides, récolte, travail de la terre, brûlage, etc.; (notamment-y compris les effets secondaires tels que ~~la déposition aérienne les dépôts atmosphériques~~ d'azote ou de pesticides).

~~Si les~~ En cas d'insuffisance des données ~~historiques-du-rétrospectives concernant le~~ végétal considéré comme un organisme nuisible ~~sont insuffisantes, l'évaluation on~~ devrait ~~tenir faire en sorte que l'évaluation tienne~~ compte de certaines caractéristiques ~~propres-au~~ intrinsèques du végétal, ~~qui peuvent pouvant~~ laisser prévoir l'établissement de celui-ci (voir la section 2.2.2.4). Bien qu'il soit parfois difficile de prévoir le comportement d'un végétal à partir de ses caractéristiques ~~propres intrinsèques~~, les ~~caractéristiques caractères suivants à prendre en considération~~ peuvent être pris en compteles suivantes:

- *caractéristiques reproductives*: mécanismes de reproduction sexuée et asexuée, ~~diöisme diöecie~~, durée de floraison, autocompatibilité, fréquence de reproduction, durée du cycle de génération
- *potentiel d'adaptation* (~~d'un-des~~ individus ou ~~d'une-des~~ populations): plasticité génotypique ou phénotypique, potentiel d'hybridation
- ~~propriétés caractéristiques~~ des propagules: volume et viabilité, dormance
- *tolérance ou résistance*: réaction aux organismes nuisibles, aux herbicides, au pâturage et autres pratiques culturales, à la sécheresse, aux inondations, au gel, à la salinité et aux changements climatiques.

De nombreux végétaux considérés comme des organismes nuisibles sont opportunistes et s'établissent avec une grande facilité dans les habitats perturbés. La stratégie opportuniste réussit particulièrement aux végétaux chez qui ~~la résistance à de longues périodes de une~~ dormance difficile à lever est couplée à un fort potentiel de reproduction. Les habitats perturbés ne sont pas rares et, pour les végétaux ~~possédant des aptitudes capables de telles adaptations~~ opportunistes, les possibilités d'établissement et de dissémination peuvent donc être ~~plus nombreuses~~ fréquentes.

### **Probabilité de dissémination (voir la section 2.2.3)**

La probabilité et l'étendue de la dissémination dépendent ent de facteurs naturels ~~ou-et~~ et anthropiques. Parmi les facteurs naturels, on citera:

- les caractéristiques intrinsèques de l'espèce végétale (en particulier en ce qui concerne la reproduction, l'adaptation et la dispersion des propagules)
- l'existence de moyens naturels de dissémination ~~naturels~~ (par exemple, oiseaux et autres animaux, eau, vent)

- l'existence et la répartition spatiale d'habitats appropriés et de couloirs de dispersion qui les relient.

Les facteurs d'origine anthropique, qu'ils soient intentionnels ou non, peuvent comprendre:

- l'usage prévu, la demande de consommation, la valeur économique et la facilité de transport
- le déplacement des propagules ~~susceptibles de contaminer~~ contaminant le sol ou d'autres matériels (par exemple, les vêtements, les moyens de transport, les machines, les outils et d'autres équipements)
- la mise au rebut de végétaux (par exemple après la floraison ou lorsque ~~un des~~ aquariums ~~privés~~ est-ont vidés)
- les procédures d'élimination des déchets contenant des ~~matières végétales~~ végétaux (par exemple le compostage).

Il s'écoule souvent un long laps de temps entre la première introduction d'un végétal et sa dissémination. En conséquence, même dans les cas où l'établissement est bien documenté, ~~le potentiel de la probabilité qu'il soit suivi d'une~~ dissémination ultérieure peut être moins bien connue. Si des éléments de preuve existent, il peut être utile-nécessaire de prendre en compte les facteurs suivants:

- la modification de facteurs abiotiques (par exemple une augmentation ~~de la déposition des dépôts-aérienne atmosphériques~~ d'azote ~~et-ou~~ de soufre)
- la variation du profil génétique des l'espèces végétales (par exemple, par sélection naturelle ou dérive génétique)
- une longue ~~temps~~ durée du cycle de génération ou de la phase de maturation ~~long~~
- l'émergence de nouveaux usages ~~nouveaux~~ d'un végétal
- des événements relativement rares de dispersion qui déplacent les propagules d'habitats moins appropriés vers des habitats optimaux
- une modification de l'utilisation des sols ou des facteurs de perturbation (par exemple, à la suite d'inondations ou ~~de feux d'incendies~~ d'origine naturelle)
- ~~le-des~~ changements climatiques (par exemple, réchauffement des températures ou modification de la configuration des précipitations).

### Évaluation des conséquences économiques possibles (voir la section 2.3)

Les végétaux considérés comme des organismes nuisibles peuvent avoir ~~une gamme de conséquences des effets~~ économiques divers, ~~telles~~ que des pertes de rendement de la production agricole, horticole ou forestière, une perte de valeur récréative ~~ou~~, une réduction de la biodiversité ~~et-ou~~ des effets négatifs sur d'autres éléments de l'écosystème. L'évaluation ~~des conséquences économiques des végétaux considérés comme des organismes nuisibles de ces effets~~ peut être difficile en soi, car ils peuvent avoir des conséquences générales-diverses sur l'agriculture, l'environnement et la société qui ne sont pas toujours spécifiques, ~~pas-toujours-repérées-visibles~~ dans l'immédiat ou ~~pas~~ faciles à quantifier (c'est le cas, par exemple, des changements de concentration des nutriments dans les ~~sols~~ horizons pédologiques).

Il est important de considérer les conséquences économiques potentielles à long terme pour l'ensemble de la zone ARP, y compris pour les lieux ~~de plantation intentionnels où l'on souhaite implanter les végétaux~~. La clé d'un pronostic fiable est l'existence d'éléments montrant que de tels effets ont été constatés ailleurs, surtout dans des zones où l'on rencontre des habitats semblables. Il arrive toutefois que les végétaux n'aient jamais été déplacés de leur aire de répartition naturelle et que leurs effets potentiels n'aient donc pas eu l'occasion de se manifester. En l'absence d'éléments concrets attestant des problèmes-conséquences économiques survenues ailleurs, il est possible de vérifier si le végétal possède des caractéristiques intrinsèques susceptibles d'en faire un organisme nuisible, telles que les caractéristiques relatives à l'établissement et à la dissémination examinées ci-dessus et dans la section 2.2.2.4 ~~ci-dessus relative à l'établissement et à la dissémination~~.

### Étape 3: Gestion du risque phytosanitaire (voir la section 3.4)

Les végétaux destinés à la plantation sont généralement introduits dans ~~un des~~ habitats qui ~~est approprié pour~~ conviennent à leur établissement et leur croissance. En ce cas, la plupart des options de gestion du risque phytosanitaire iraient à l'encontre de l'usage prévu. En règle générale, pour les végétaux destinés à la plantation considérés comme des organismes ~~nuisibles~~ de quarantaine, l'option la plus efficace en matière de gestion du risque phytosanitaire est l'interdiction (voir la section 3.4.6). Ces végétaux peuvent toutefois être associés à des avantages perçus qui peuvent être pris en considération au stade de la prise de décision consécutive à l'ARP.

Dans des situations particulières, d'autres options de gestion du risque phytosanitaire peuvent être appliquées, notamment:

- des ~~conditions pour~~ exigences en ce qui concerne la croissance des végétaux en milieu confiné
- des ~~conditions pour~~ exigences en ce qui concerne la récolte des végétaux à un certain stade ~~de la période végétative~~ ou à une époque déterminée afin de limiter les possibilités de reproduction
- ~~le confinement~~ la limitation des végétaux ~~dans à~~ des sites particuliers, tels que ceux ~~qui ne sont que très peu appropriés en dehors desquels les conditions cessent de leur être favorables~~
- ~~des restrictions limitant~~ la limitation de l'importation à certains cultivars ou clones
- des ~~restrictions sur~~ limitations en ce qui concerne l'élimination des excédents ou des ~~déchets rebuts~~ de matériel végétal
- d'autres ~~restrictions sur~~ limitations en matière de ~~la~~ plantation, ~~la de~~ culture, ~~la de~~ vente, ~~la de~~ détention, ~~le de~~ transport ou ~~ld~~ élimination
- ~~le recours envisagé à~~ des codes de conduites pour la vente, la détention, le transport, la plantation ou l'élimination, par exemple, sous forme de règlements ou de lignes directrices internes en vertu desquels les ~~industriels professionnels du secteur végétal~~ s'interdisent ou restreignent la vente de certains végétaux destinés à des usages spécifiques.

Pour les végétaux importés à des fins de consommation ~~et ou~~ de transformation, les options de gestion du risque peuvent comprendre des restrictions ~~sur~~ concernant le transport, ~~l'entreposage le stockage~~, les sites d'importation et d'utilisation, la vente, l'élimination des déchets, ~~et~~ l'époque ~~de l'~~ importation dans l'année, ainsi que des conditions relatives à la transformation ou aux traitements (par exemple, la dévitalisation).

Lors de l'identification des options en matière de gestion du risque, il convient de tenir compte de l'adéquation des mesures de lutte ~~phytosanitaire~~, de la ~~commodité en ce qui concerne les prospections~~ facilité de détection, ~~ld~~ identification des végétaux et ~~ld~~ accès à ceux-ci, des délais requis pour une ~~contrôle lutte phytosanitaire~~ efficace et des difficultés liées à l'éradication ou ~~au confinement à l'enrayement~~. Par exemple, ~~la lutte contre ld~~ les végétaux ~~plantés qui se trouvent~~ dans des systèmes ~~fortement aménagés à forte intensité de gestion~~ tels que ~~ld~~ les systèmes de cultures ~~peuvent~~ être plus faciles ~~à protéger~~ que ~~la lutte contre ld~~ les végétaux qui se trouvent dans des habitats naturels ou semi-naturels, ou dans des jardins ~~ou potagers~~ privés. La plupart des facteurs considérés sous les rubriques « établissement » et « dissémination » influent aussi sur la réaction des végétaux aux mesures de lutte et donc sur la possibilité d'entreprendre des opérations de lutte ~~phytosanitaire efficaces~~.

Lorsque les végétaux évalués ~~font partie sont présents d'une~~ dans des collections (par exemple ~~un des~~ jardins botaniques) et que l'on envisage d'en réglementer l'importation, il peut être nécessaire d'appliquer les mesures phytosanitaires à ~~l'ensemble de la ces~~ collections.

Quelle que soit l'option choisie en matière de gestion du risque, ~~quand l'importation d'un végétal est autorisée~~, il peut être opportun, ~~quand l'importation d'un végétal est autorisée~~, de mettre en place des systèmes post-entrée tels que des dispositifs de surveillance dans la zone ARP, des plans d'urgence et des systèmes permettant de signaler ~~la les nouveaux cas de~~ présence ~~de nouveaux organismes nuisibles du végétal~~.

## Aspects communs à toutes les étapes de l'ARP

### Communication ~~des sur les~~ risques (voir la NIMP 2:2007)

Les végétaux introduits intentionnellement pour être plantés ne sont pas forcément perçus comme une menace par le public ou par certaines parties prenantes, qui peuvent ~~ne~~ leur attribuer ~~qu'~~un rôle uniquement bénéfique. En outre, en vertu de la CDB, dans de nombreux pays, l'ONPV n'est pas la seule autorité responsable, ~~en vertu de la Convention sur la diversité biologique~~, des végétaux introduits intentionnellement à des fins de plantation. La communication sur les risques peut donc être particulièrement importante dans le cas des végétaux considérés comme des organismes nuisibles.

La communication sur les risques peut comprendre par exemple:

- la consultation des importateurs, des instituts de recherche et d'autres organisations gouvernementales et non gouvernementales (par exemple: organismes de protection de l'environnement, administrations chargées de la gestion des parcs, pépinières, paysagistes), aux fins d'échanges d'informations sur les végétaux considérés comme des organismes nuisibles potentiels
- la publication de listes de végétaux considérés comme des organismes ~~nuisibles~~ de quarantaine
- l'étiquetage des végétaux faisant l'objet d'un commerce (par exemple pour expliquer le risque phytosanitaire qu'ils peuvent poser et les conditions dans lesquelles le risque phytosanitaire peut se concrétiser).

**NIMP 15**



**NORMES INTERNATIONALES POUR  
LES MESURES PHYTOSANITAIRES**

**NIMP 15**

**RÉGLEMENTATION DES MATÉRIAUX  
D'EMBALLAGE EN BOIS UTILISÉS  
DANS LE COMMERCE  
INTERNATIONAL**

**(2009)**

Élaboré par le Secrétariat de la Convention internationale pour la protection des végétaux

## Étapes de la publication

*Cet encadré ne fait pas officiellement partie de la norme*

Les étapes de la publication sont ~~spécifiques propres~~ à la version française. Pour ~~la totalité des~~ connaître toutes les étapes de la publication, se ~~référer-reporter~~ à la version anglaise de la norme.

2002-03 ~~La~~ CIMP-7 adopte la NIMP 15 .

**NIMP 15.** 2009. *Réglementation des matériaux d'emballage en bois utilisés dans le commerce international*. Rome, CIPV, FAO.

2013-04 ~~La~~ CMP-8 adopte la révision de l'Annexe 1 ainsi que les modifications y afférentes apportées à l'annexe 2.

2012-12 ~~Le~~ Secrétariat de la CIPV révisé le format ~~du-de la~~ NIMP.

**NIMP 15.** 2009 : **Annexe 1.** *Traitements approuvés pour les matériaux d'emballage en bois* (2013). Rome, CIPV, FAO.

Dernière mise à jour des étapes de la publication: ~~1104~~-2013.

**TABLE DES MATIÈRES**

Adoption.....	15-5
INTRODUCTION.....	15-5
Champ d'application .....	15-5
Déclaration environnementale.....	15-5
Références .....	15-5
Définitions .....	15-6
Résumé de référence .....	15-6
EXIGENCES.....	15-7
1. Bases de la réglementation .....	15-7
2. Matériaux d'emballage en bois réglementés .....	15-7
2.1 Exemptions.....	15-7
3. Mesures phytosanitaires applicables aux matériaux d'emballage en bois .....	15-8
3.1 Mesures phytosanitaires approuvées.....	15-8
3.2 Approbation de traitements nouveaux ou révisés.....	15-8
3.3 Autres arrangements bilatéraux.....	15-9
4. Responsabilités des ONPV.....	15-9
4.1 Considérations réglementaires .....	15-9
4.2 Apposition et utilisation de la marque.....	15-9
4.3 Traitement et marquage des matériaux d'emballage en bois réutilisés, réparés ou refabriqués.....	15-9
4.3.1 Matériaux d'emballage en bois réutilisés.....	15-9
4.3.2 Matériaux d'emballage en bois réparés.....	15-10
4.3.3 Matériaux d'emballage en bois refabriqués .....	15-10
4.4 Transit .....	15-10
4.5 Procédures à l'importation .....	15-10
4.6 Mesures phytosanitaires à prendre en cas de non-conformité au point d'entrée.....	15-11
ANNEXE 1: Traitements approuvés pour les matériaux d'emballage en bois .....	15-12
ANNEXE 2: La marque et son apposition .....	15- <del>18</del> <del>18</del> <del>17</del>
APPENDICE 1: Exemples de méthodes de destruction dans des conditions sûres de matériaux d'emballage en bois non conformes.....	15- <del>22</del> <del>22</del> <del>22</del> <del>21</del>





## Adoption

La présente norme a été adoptée pour la première fois par la Commission intérimaire des mesures phytosanitaires à sa quatrième session, en mars 2002, sous le titre *Directives pour la réglementation des matériaux d'emballage à base de bois dans le commerce international*. Les modifications apportées à l'annexe 1 ont été adoptées par la Commission des mesures phytosanitaires à sa première session, en avril 2006. La première révision a été adoptée par la Commission des mesures phytosanitaires à sa quatrième session en mars-avril 2009 et constitue la norme actuellement en vigueur, à savoir la NIMP 15:2009.

La Commission des mesures phytosanitaires, à sa ~~quantième~~ huitième session en ~~mois, année~~ avril 2013, a adopté la révision de l'annexe 1 ainsi que les modifications y afférentes apportées à l'annexe 2.

## INTRODUCTION

### Champ d'application

La présente norme décrit des mesures phytosanitaires qui réduisent le risque d'introduction et de dissémination d'organismes de quarantaine associés aux échanges internationaux des matériaux d'emballage en bois réalisés à partir de bois brut. Les matériaux d'emballage en bois auxquels s'applique cette norme incluent le bois de calage, mais excluent les emballages en bois transformé de telle sorte qu'il soit exempt d'organismes nuisibles (par exemple le contreplaqué).

Les mesures phytosanitaires décrites dans la présente norme n'ont pas pour but d'assurer une protection constante contre les organismes nuisibles contaminants ou d'autres organismes.

### Déclaration environnementale

Les organismes nuisibles associés aux matériaux d'emballage en bois sont connus pour avoir des incidences négatives sur la santé des forêts et la biodiversité. On estime que la mise en œuvre de cette norme réduit sensiblement la dissémination d'organismes nuisibles et par là même leurs incidences négatives. En l'absence d'autres traitements disponibles pour certaines situations ou pour tous les pays, ou de la disponibilité d'autres matériaux d'emballage appropriés, le traitement au bromure de méthyle est inséré dans la présente norme. On sait que le bromure de méthyle épuise la couche d'ozone. Une recommandation de la CIPV sur le remplacement ou la réduction de l'emploi du bromure de méthyle en tant que mesure phytosanitaire (CMP, 2008) a été adoptée à ce sujet. D'autres traitements plus respectueux de l'environnement sont à l'étude.

### Références

- CIPV.** 1997. *Convention internationale pour la protection des végétaux*. Rome, CIPV, FAO.
- CMP.** 2008. *Remplacement ou réduction de l'emploi du bromure de méthyle en tant que mesure phytosanitaire. Recommandation de la CIPV. In Rapport de la troisième session de la Commission des mesures phytosanitaires, Rome, 7-11 avril 2008, Appendice 6*. Rome, CIPV, FAO.
- ISO 3166-1:2006.** *Codes pour la représentation des noms de pays et de leurs subdivisions – Partie 1: Codes de pays*. Genève, Organisation internationale de normalisation (document consultable à l'adresse suivante: [http://www.iso.org/iso/fr/home/standards/country\\_codes.htm](http://www.iso.org/iso/fr/home/standards/country_codes.htm)).
- NIMP 5.** *Glossaire des termes phytosanitaires*. Rome, CIPV, FAO.
- NIMP 7.** 1997. *Système de certification ~~phytosanitaire~~ à l'exportation*. Rome, CIPV, FAO. [norme révisée actuelle: NIMP 7:2011]

- NIMP 13.** 2001. *Directives pour la notification de non-conformité et d'action d'urgence*. Rome, CIPV, FAO.
- NIMP 20.** 2004. *Directives pour un système phytosanitaire de réglementation des importations*. Rome, CIPV, FAO.
- NIMP 23.** 2005. *Directives pour l'inspection*. Rome, CIPV, FAO.
- NIMP 25.** 2006. *Envois en transit*. Rome, CIPV, FAO.
- NIMP 28.** 2007. *Traitements phytosanitaires contre les organismes nuisibles réglementés*. Rome, CIPV, FAO.
- PNUE.** [2000](http://www.unep.org/ozone/pdfs/Montreal-Protocol2000.pdf). *Protocole de Montréal relatif à des substances qui appauvrissent la couche d'ozone*. Nairobi, Secrétariat de l'ozone, Programme des Nations Unies pour l'environnement. ISBN: 92-807-1888-6 (<http://www.unep.org/ozone/pdfs/Montreal-Protocol2000.pdf>).

## Définitions

Les définitions des termes phytosanitaires utilisés dans la présente norme peuvent être trouvées dans la NIMP 5 (*Glossaire des termes phytosanitaires*).

## Résumé de référence

Les mesures phytosanitaires approuvées qui réduisent de manière significative le risque d'introduction et de dissémination d'organismes nuisibles par les matériaux d'emballage en bois consistent à employer du bois écorcé (avec une tolérance spécifiée pour l'écorce résiduelle), à appliquer des traitements approuvés (conformément aux prescriptions de l'Annexe 1). L'apposition de la marque reconnue (conformément aux prescriptions de l'Annexe 2) fait en sorte que les matériaux d'emballage en bois ayant subi les traitements approuvés soient immédiatement identifiables. Le présent document décrit les traitements approuvés, la marque et son emploi.

Les organisations nationales de la protection des végétaux (ONPV) des pays importateurs et exportateurs ont des responsabilités spécifiques. Le traitement et l'apposition de la marque doivent toujours être effectués sous l'autorité de l'ONPV. Les ONPV qui autorisent l'emploi de la marque devraient superviser (ou, au minimum, auditer et examiner) l'application des traitements, l'emploi de la marque et son apposition, le cas échéant, par le producteur/les fournisseurs de traitement et devraient établir l'inspection ou des procédures de suivi et d'audit. Des exigences spécifiques s'appliquent aux matériaux d'emballage en bois réparés ou refabriqués. Les ONPV des pays importateurs devraient accepter les mesures phytosanitaires approuvées en tant que base pour autoriser l'entrée de matériaux d'emballage en bois sans exigence phytosanitaire à l'importation supplémentaire relative aux matériaux d'emballage en bois et peuvent vérifier à l'importation que les exigences de la norme ont été respectées. Lorsque les matériaux d'emballage en bois ne sont pas conformes aux exigences de la présente norme, les ONPV sont également responsables des mesures mises en œuvre et de la notification de non-conformité, selon le cas.

## EXIGENCES

### 1. Bases de la réglementation

Le bois provenant d'arbres morts ou vivants peut être infesté par des organismes nuisibles. Les matériaux d'emballage en bois sont souvent fabriqués à partir de bois brut qui peut ne pas avoir subi de transformation ou de traitement suffisant pour éliminer ou détruire les organismes nuisibles et qui peut de ce fait demeurer une filière pour la dissémination et l'introduction d'organismes de quarantaine. Il est prouvé que le bois de calage, en particulier, présente un risque élevé d'introduction et de dissémination d'organismes de quarantaine. En outre, les matériaux d'emballage en bois sont très souvent réutilisés, réparés ou refabriqués (voir la section 4.3). L'origine exacte de tout matériau d'emballage en bois est difficile à déterminer et ainsi le statut phytosanitaire du bois peut ne pas être facilement connu. Par conséquent, le processus habituel consistant à procéder à une analyse du risque phytosanitaire pour établir la nécessité des mesures et la rigueur de celles-ci est souvent impossible pour les matériaux d'emballage en bois. C'est pourquoi la présente norme décrit des mesures acceptées sur le plan international, qui peuvent être appliquées aux matériaux d'emballage en bois par tous les pays, de manière à réduire significativement les risques d'introduction et de dissémination d'organismes de quarantaine qui peuvent être associés à ces matériaux.

### 2. Matériaux d'emballage en bois réglementés

Ces directives visent toute forme de matériaux d'emballage en bois qui peuvent servir de filières à des organismes nuisibles qui constituent principalement un risque phytosanitaire pour les arbres vivants. Elles couvrent des matériaux d'emballage en bois tels que palettes, caisses, boîtes d'emballage, bois de calage<sup>1</sup>, tambours d'enroulement de câbles, caisses ou bobines/enrouleurs qui peuvent être présents dans pratiquement tous les envois importés, y compris les envois qui ne feraient pas normalement l'objet d'une inspection phytosanitaire.

#### 2.1 Exemptions

Les articles suivants présentent un risque considéré comme suffisamment faible pour qu'ils soient exemptés des dispositions de la présente norme<sup>2</sup>:

- les matériaux d'emballage faits entièrement de bois mince (d'une épaisseur de 6 mm ou moins)
- les matériaux d'emballage faits entièrement de matériau en bois transformé, tels que le contre-plaqué, les panneaux de particules, les panneaux de lamelles minces longues et orientées (OSB) ou le bois de placage, obtenus en utilisant la colle, la chaleur ou la pression ou plusieurs de ces techniques
- les tonneaux pour vins ou spiritueux ayant subi un traitement thermique en cours de fabrication
- les coffrets cadeaux de vins, de cigares ou d'autres marchandises, en bois transformé et/ou fabriqué de façon à être exempt d'organismes nuisibles
- la sciure de bois, les copeaux de bois et la laine de bois
- les éléments de bois fixés de façon permanente aux véhicules de fret et conteneurs.

<sup>1</sup> Les envois de bois (bois d'œuvre/de construction) peuvent comporter du bois de calage issu d'une essence de même type et qualité et satisfaisant aux mêmes exigences phytosanitaires que celle du bois des envois. En pareil cas, le bois de calage peut être considéré comme partie intégrante de l'envoi et non pas comme matériau d'emballage en bois dans le contexte de la présente norme.

<sup>2</sup> Tous les coffrets cadeaux ou les tonneaux ne sont pas fabriqués de telle sorte qu'ils soient exempts d'organismes nuisibles. En conséquence, certains types peuvent être considérés comme entrant dans le champ d'application de la présente norme. Le cas échéant, des arrangements spécifiques concernant ces types de marchandises peuvent être conclus entre les ONPV des pays importateurs et exportateurs.

### **3. Mesures phytosanitaires applicables aux matériaux d'emballage en bois**

La présente norme décrit les mesures phytosanitaires (y compris les traitements) qui ont été approuvés pour les matériaux d'emballage en bois et prévoit l'approbation de traitements nouveaux ou révisés.

#### **3.1 Mesures phytosanitaires approuvées**

Les mesures phytosanitaires approuvées décrites dans la présente norme consistent en des procédures phytosanitaires, incluant des traitements et un marquage des matériaux d'emballage en bois. L'apposition de la marque rend l'emploi du certificat phytosanitaire superflu car elle indique que les mesures phytosanitaires acceptées sur le plan international ont été appliquées. Ces mesures phytosanitaires devraient être acceptées par toutes les ONPV pour autoriser l'entrée de matériaux d'emballage en bois sans exigences spécifiques supplémentaires. Les mesures phytosanitaires exigées allant au-delà d'une mesure approuvée telle que décrite dans la présente norme nécessitent une justification technique.

Les traitements décrits à l'Annexe 1 sont considérés comme significativement efficaces contre la plupart des organismes nuisibles aux arbres vivants associés aux matériaux d'emballage en bois utilisés dans le commerce international. Ces traitements sont associés à l'emploi de bois écorcé pour la fabrication de matériaux d'emballage en bois qui réduit également la probabilité de réinfestation par des organismes nuisibles des arbres vivants. Ces mesures ont été adoptées en fonction des considérations suivantes:

- éventail d'organismes nuisibles qui peuvent être touchés
- efficacité du traitement
- faisabilité technique et/ou commerciale.

Il y a trois principales activités qui interviennent dans la production de matériaux d'emballage en bois approuvés (y compris les bois de calage): le traitement, la fabrication et le marquage. Ces activités peuvent être effectuées par des instances distinctes, ou bien une même instance peut assurer plusieurs ou la totalité de ces activités. À toutes fins utiles, la présente norme vise les producteurs (ceux qui fabriquent le matériau d'emballage en bois et peuvent apposer la marque au matériau d'emballage en bois traité de façon appropriée) et les fournisseurs de traitement (ceux qui appliquent les traitements approuvés et/ou apposent la marque au matériau d'emballage en bois traité de façon appropriée).

Les matériaux d'emballage en bois soumis à ces mesures approuvées seront identifiés par l'apposition d'une marque officielle, comme il est indiqué à l'Annexe 2. Cette marque est composée d'un symbole spécial accompagné des codes identifiant le pays précis, le producteur responsable ou le fournisseur de traitement et le traitement appliqué. Dans la suite du texte, tous les éléments d'une marque de ce type sont désignés collectivement par l'expression « la marque ». La marque reconnue sur le plan international, universelle, facilite l'identification du matériau d'emballage en bois traité pendant l'inspection précédant l'exportation, au point d'entrée ou ailleurs. Les ONPV devraient accepter la marque telle que décrite à l'Annexe 2 comme critère pour autoriser l'entrée de matériaux d'emballage en bois sans exigences spécifiques supplémentaires.

Le bois écorcé doit être utilisé pour la construction de matériaux d'emballage en bois, outre l'application de l'un des traitements adoptés, spécifiés à l'Annexe 1. On trouvera à l'Annexe 1 une tolérance pour l'écorce résiduelle.

#### **3.2 Approbation de traitements nouveaux ou révisés**

À mesure que de nouvelles informations techniques seront disponibles, les traitements existants pourront être révisés et modifiés et des nouvelles options de traitements et/ou de programme de traitement des matériaux d'emballage en bois pourront être adoptés par la CMP. La NIMP 28:2007 donne des indications sur la procédure de la CIPV en matière d'approbation de traitements. Si un nouveau traitement ou un programme de traitement révisé est adopté pour les matériaux d'emballage en bois et incorporé dans la NIMP, les matériaux déjà traités selon les anciennes dispositions en

matière de traitement et/ou de programme n'ont pas besoin d'être de nouveau traités ou de nouveau marqués.

### **3.3 Autres arrangements bilatéraux**

Les ONPV peuvent accepter des mesures autres que celles énumérées à l'Annexe 1 en concluant des arrangements bilatéraux avec leurs partenaires commerciaux. En pareil cas, la marque présentée à l'Annexe 2 ne doit pas être utilisée, à moins que toutes les exigences de la présente norme n'aient été satisfaites.

## **4. Responsabilités des ONPV**

Pour atteindre l'objectif consistant à prévenir l'introduction et la dissémination d'organismes nuisibles, les parties contractantes importatrices et exportatrices et leurs ONPV ont des responsabilités (décrites dans les articles I, IV et VII de la CIPV). En ce qui concerne la présente norme, les responsabilités spécifiques sont énoncées ci-après.

### **4.1 Considérations réglementaires**

Le traitement et l'apposition de la marque (et/ou des systèmes connexes) doivent toujours se faire sous l'autorité de l'ONPV. Les ONPV qui autorisent l'emploi de la marque ont la responsabilité de s'assurer que tous les systèmes autorisés et approuvés pour appliquer la présente norme répondent à toutes les exigences décrites dans la norme et que les matériaux d'emballage en bois (ou le bois qui sera transformé en matériaux d'emballage en bois) qui portent la marque ont été traités et/ou fabriqués conformément à la présente norme. Leurs responsabilités incluent:

- l'autorisation, l'enregistrement et l'accréditation selon le cas
- le contrôle des systèmes de traitement et de marquage mis en œuvre afin de vérifier leur conformité à la norme (pour un complément d'informations sur les responsabilités connexes, voir également la NIMP 7:1997)
- l'inspection, l'établissement de procédures de vérification et d'audit selon le cas (voir également la NIMP 23:2005).

L'ONPV devrait superviser (ou, au minimum, auditer ou examiner) l'application des traitements, et autoriser l'emploi de la marque et son apposition le cas échéant. Le traitement doit être effectué avant l'apposition de la marque, afin d'empêcher qu'un matériau d'emballage en bois non traité, ou insuffisamment/non correctement traité ne puisse porter la marque.

### **4.2 Apposition et utilisation de la marque**

Les marques spécifiées apposées sur les matériaux d'emballage en bois traités conformément à la présente norme doivent répondre aux exigences décrites à l'Annexe 2.

### **4.3 Traitement et marquage des matériaux d'emballage en bois réutilisés, réparés ou refabriqués**

Les ONPV des pays dans lesquels les matériaux d'emballage en bois qui portent la marque décrite à l'Annexe 2 sont réparés ou refabriqués ont la responsabilité de s'assurer et de vérifier que les systèmes relatifs à l'exportation de ces matériaux d'emballage en bois sont pleinement conformes à la présente norme.

#### **4.3.1 Matériaux d'emballage en bois réutilisés**

Une unité de matériaux d'emballage en bois qui a été traitée et marquée conformément à la présente norme et qui n'a pas été réparée, refabriquée ou autrement modifiée n'a pas besoin de faire l'objet d'un nouveau traitement ou d'une nouvelle apposition de la marque pendant son utilisation.

### 4.3.2 Matériaux d'emballage en bois réparés

Les matériaux d'emballage en bois réparés sont des matériaux d'emballage en bois qui ont subi l'enlèvement et le remplacement d'environ un tiers de leurs éléments au maximum. Les ONPV doivent faire en sorte que lorsque des matériaux d'emballage en bois marqués sont réparés, seul le bois traité conformément à la présente norme soit utilisé pour la réparation, ou du bois construit ou fabriqué à partir de matériaux en bois transformé (voir description à la section 2.1). Lorsque du bois traité est utilisé pour la réparation, chaque élément ajouté doit être marqué individuellement conformément à la présente norme.

Les matériaux d'emballage en bois portant des marques multiples peuvent créer des difficultés d'identification de l'origine des matériaux d'emballage en bois si des organismes nuisibles qui leur sont associés sont découverts. Il est recommandé que les ONPV des pays dans lesquels les matériaux d'emballage en bois sont réparés limitent le nombre de marques différentes qui peuvent apparaître sur une même unité de matériaux d'emballage en bois. Par conséquent, les ONPV des pays dans lesquels les matériaux d'emballage en bois sont réparés peuvent exiger que les matériaux d'emballage en bois réparés portent une oblitération des marques précédentes, que l'unité soit de nouveau traitée conformément à l'Annexe 1 et que la marque soit ensuite apposée conformément à l'Annexe 2. Si le bromure de méthyle est utilisé pour le retraitement, les informations figurant dans la *Recommandation de la CIPV* intitulée *Remplacement ou réduction de l'emploi du bromure de méthyle en tant que mesure phytosanitaire* (CMP, 2008) devraient être prises en compte.

Dans les situations où il y a un doute quelconque sur le fait que tous les éléments d'une unité de matériaux d'emballage en bois réparés ont été traités conformément à la présente norme, ou si l'origine de l'unité de matériaux d'emballage en bois ou de ses éléments est difficile à établir, les ONPV des pays dans lesquels les matériaux d'emballage en bois sont réparés devraient exiger que les matériaux d'emballage en bois réparés soient retraités, détruits ou empêchés, selon d'autres modalités, d'être transportés dans le cadre des échanges internationaux en tant que matériaux d'emballage en bois conformes à la présente norme. En cas de retraitement, toute apposition antérieure de la marque doit être oblitérée de façon définitive (par exemple recouverte de peinture ou poncée). Après retraitement, la marque doit être apposée de nouveau, conformément à la présente norme.

### 4.3.3 Matériaux d'emballage en bois refabriqués

Si une unité de matériaux d'emballage en bois a subi le remplacement de plus d'un tiers de ses éléments environ, l'unité est considérée comme étant refabriquée. Dans ce processus, différents éléments (avec un nouvel usinage, si nécessaire) peuvent être associés, puis réassemblés pour constituer de nouveaux matériaux d'emballage en bois. Les matériaux d'emballage en bois refabriqués peuvent donc comporter aussi bien des éléments nouveaux que des éléments précédemment utilisés.

Toute marque antérieure de matériaux d'emballage en bois refabriqués doit être effacée (par exemple recouverte de peinture ou poncée). Le matériau d'emballage en bois refabrique doit être retraité et la marque doit être apposée de nouveau conformément à la présente norme.

## 4.4 Transit

Lorsque les envois circulant en transit comportent des matériaux d'emballage en bois qui ne répondent pas aux exigences de la présente norme, les ONPV des pays de transit peuvent exiger des mesures, de façon à s'assurer que les matériaux d'emballage en bois ne présentent pas un risque inacceptable. D'autres dispositions sur les accords de transit figurent dans la NIMP 25:2006.

## 4.5 Procédures à l'importation

Étant donné que des matériaux d'emballage en bois sont présents dans pratiquement toutes les expéditions, y compris ceux qui ne sont pas censés faire l'objet en soi d'inspections phytosanitaires, il est important que les ONPV coopèrent avec des organisations qui, en général, ne prennent pas part à la

vérification du respect des exigences phytosanitaires à l'importation. Par exemple, la coopération avec les services douaniers et autres parties prenantes aidera les ONPV à recevoir des informations sur la présence de matériaux d'emballage en bois. Cela est important pour une détection efficace d'éventuels cas de non-conformité des matériaux d'emballage en bois.

#### **4.6 Mesures phytosanitaires à prendre en cas de non-conformité au point d'entrée**

Des informations pertinentes sur la non-conformité et l'action d'urgence sont fournies dans les sections 5.1.6.1 à 5.1.6.3 de la NIMP 20:2004 et dans la NIMP 13:2001. Compte tenu de la réutilisation fréquente des matériaux d'emballage en bois, les ONPV devraient estimer que la non-conformité identifiée peut avoir son origine dans le pays de production, de réparation ou de refabrication, plutôt que dans le pays d'exportation ou de transit.

Si le matériau d'emballage en bois ne porte pas la marque requise, ou si la détection d'organismes nuisibles démontre que le traitement n'a peut-être pas été efficace, l'ONPV devrait agir en conséquence et, si nécessaire, une action d'urgence pourrait être engagée. Cette action peut prendre la forme d'une détention pendant que la situation est prise en charge, puis, selon le cas, le retrait du matériel non conforme, le traitement<sup>3</sup>, la destruction (ou autre moyen d'élimination dans des conditions de sécurité) ou la réexpédition. On trouvera à l'Appendice 1 d'autres exemples d'options appropriées concernant les actions. Le principe de l'impact minimal devrait être appliqué en ce qui concerne toute action d'urgence engagée, opérant une distinction entre l'envoi faisant l'objet d'échanges commerciaux et les matériaux d'emballage en bois qui l'accompagnent. En outre, si une action d'urgence est nécessaire et si le bromure de méthyle est employé par l'ONPV, les aspects pertinents de la recommandation de la CIPV relative au remplacement ou à la réduction de l'emploi du bromure de méthyle en tant que méthode phytosanitaire (CMP, 2008) devraient être suivis.

L'ONPV du pays importateur devrait notifier la présence d'organismes nuisibles vivants au pays exportateur, ou au pays de fabrication, le cas échéant. En pareil cas, lorsqu'une unité de matériaux d'emballage en bois porte plusieurs marques, les ONPV devraient essayer de déterminer l'origine de l'élément/des éléments non conformes avant d'envoyer une notification de non-conformité. Les ONPV sont également encouragées à notifier les cas d'absence de marque et autres cas de non-conformité. Compte tenu des dispositions de la Section 4.3.2, il est à noter que la présence de marques multiples sur une même unité d'emballage en bois ne constitue pas une non-conformité.

---

<sup>3</sup> Il ne s'agit pas nécessairement d'un traitement approuvé dans la présente norme.



La Commission des mesures phytosanitaires, à sa huitième session en avril 2013, a adopté l'Annexe 1 révisée.

Cette annexe constitue une partie prescriptive de la présente norme.

## ANNEXE 1: Traitements approuvés pour les matériaux d'emballage en bois

Les traitements approuvés peuvent être appliqués sur des unités d'emballage en bois ou sur des pièces de bois destinées à la fabrication ~~d'objets~~ d'emballages en bois.

### Emploi de bois écorcé

Quel que soit le type de traitement appliqué, les matériaux d'emballage en bois doivent être fabriqués à partir de bois écorcé. Aux fins de la présente norme, tout petit morceau d'écorce visuellement séparé et nettement distinct peut subsister si:

- sa largeur est inférieure à 3 centimètres (quelle que soit sa longueur) ou
- sa largeur étant supérieure à 3 centimètres, la superficie totale du morceau d'écorce est inférieure à 50 centimètres carrés.

Pour le traitement au bromure de méthyle, l'écorçage doit être effectué avant le traitement car la présence d'écorce sur le bois peut compromettre l'efficacité du traitement. Pour le traitement thermique, l'écorçage peut être effectué avant ou après le traitement. Quand des limites de taille sont spécifiées pour un type de traitement thermique donné (par exemple le chauffage diélectrique), la prise de mesure des dimensions ~~de la pièce~~ doit prendre en compte l'écorce.

### Traitement thermique

Diverses sources d'énergie ou procédés peuvent être ~~employés utilement~~ utilisés pour obtenir les paramètres de traitement ~~voulus~~ requis. Par exemple, le traitement thermique classique par la vapeur, le séchage à l'étuve au séchoir, l'imprégnation chimique sous pression ~~favorisée par la et à la~~ chaleur, et le chauffage ~~par rayonnement~~ diélectrique (micro-ondes, ondes radioélectriques, ~~dont micro-ondes~~), peuvent tous être considérés comme des traitements thermiques pour autant qu'ils répondent aux paramètres indiqués dans la présente norme.

Les ONPV devraient s'assurer que les ~~personnes ou entreprises pratiquant le~~ fournisseurs de traitement contrôlent la température à l'endroit considéré comme étant probablement le plus froid, à savoir l'endroit qui atteindra en dernier la température recherchée dans le bois, de sorte que la température recherchée soit maintenue pendant toute la durée du traitement dans ~~l'ensemble de la pièce tout le lot~~ de bois à traiter. L'endroit où ~~la une~~ une pièce de bois est ~~le la~~ la plus froide peut différer selon les sources d'énergie et les procédés employés, la teneur en humidité et la répartition initiale de la température dans le bois.

Lorsque la source de chaleur employée est le ~~rayonnement chauffage~~ diélectrique, la partie la plus froide du bois au cours du traitement est habituellement sa surface. Dans certaines situations (par exemple le chauffage diélectrique d'une grosse pièce de bois ~~de grande taille~~ qui a ~~été~~ été gelée, jusqu'à ce qu'elle ait dégelé), le cœur peut être la partie la plus froide de la pièce de bois.

### Traitement thermique à l'aide d'une étuve humide classique ou d'une étuve sèche (code du traitement pour la marque: HT)

Quand on emploie la technique de l'étuve humide classique, l'exigence fondamentale est ~~permettant~~ d'assurer une température minimale de 56 °C pendant une durée ininterrompue d'au moins 30 minutes dans l'ensemble du bois (y compris en son cœur).

On peut mesurer cette température en introduisant des sondes de température au cœur ~~de la pièce de~~ du bois. On peut aussi, si on utilise des séchoirs ou d'autres types de chambres de traitement thermique, établir des programmes de traitement à partir d'une série d'essais de traitements pendant lesquels la température ~~interne du corps au cœur en du~~ bois à divers endroits à l'intérieur de l'étuve a été mesurée et mise en corrélation avec la température de l'air ambiant dans ~~l'étuve l'enceinte~~, en

prenant en compte la teneur en humidité du bois et d'autres paramètres importants (comme l'essence, ~~et l'épaisseur de la pièce de du~~ bois, le débit de circulation de l'air et l'humidité). La série de tests doit établir que la température minimale de 56 °C est respectée pendant une durée ininterrompue minimale de 30 minutes dans ~~l'ensemble toute l'épaisseur de la pièce de du~~ bois.

Les programmes de traitement devraient être spécifiés ou approuvés par l'ONPV.

~~Les personnes ou entreprises pratiquant le fournisseurs de~~ traitement devraient être agréées par l'ONPV ~~concernée~~. Les ONPV devraient prendre en compte les critères suivants, dont le respect peut être exigé pour qu'une étuve soit considérée comme répondant aux exigences en matière de traitement ~~thermique~~.

- L'étuve est fermée hermétiquement et bien isolée, ~~en particulier y compris au niveau~~ du sol.
- L'étuve est conçue de manière à permettre la circulation uniforme de l'air autour et au travers de la pile de bois. Le bois à traiter est ~~placé chargé dans l'enceinte~~ de telle sorte que l'air puisse circuler au mieux autour et au travers de la pile de bois.
- Pour une bonne circulation de l'air, on utilise au besoin des déflecteurs d'air dans ~~la chambre l'enceinte~~ de l'étuve et des séparateurs, ~~qui sont placés~~ entre les pièces de bois.
- Des ventilateurs sont employés pour faire circuler l'air pendant le traitement; ~~l'air brassé par ces ventilateurs est ils assurent un débit d'air~~ suffisant pour maintenir la température au cœur ~~des pièces de du~~ bois au niveau voulu pendant ~~l'intervalle la durée~~ nécessaire requise.
- On détermine quel est l'endroit le plus froid de l'étuve, pour chaque lot, et des sondes de température sont placées à cet endroit, soit dans le bois, soit dans ~~la chambre l'enceinte~~.
- Dans le cas où le traitement est surveillé à l'aide de sondes de température placées à l'intérieur du bois, on ~~utilise recommande l'utilisation d'~~ au moins deux sondes. Les sondes employées devraient ~~être appropriées pour permettre de~~ mesurer la température ~~interne au cœur~~ du bois. L'emploi de ~~multiples~~ sondes de température ~~multiples~~ garantit que toute défaillance d'une sonde est détectée pendant le traitement. On insère les sondes de température à une distance minimale de 30 cm à partir de l'extrémité de la pièce de bois, en ~~direction de la partie interne les faisant pénétrer jusqu'au cœur du bois~~. Dans le cas de planches ~~plus courtes~~ ou ~~de bloes des~~ de palettes ~~plus courts~~, des sondes sont également introduites dans la pièce de bois la plus ~~grande grosse~~, de sorte ~~de à~~ mesurer la température ~~interne au cœur~~. Les trous percés dans le bois pour introduire les sondes sont bouchés avec des matériaux ~~idônes appropriés, de sorte afin~~ d'éviter que les relevés de température ~~ne~~ soient faussés ~~par du fait de phénomènes de convection ou par de~~ conduction. Une attention particulière devrait être portée aux éléments ~~extérieurs étrangers~~ présents ~~sur dans~~ le bois, tels que les clous ou autres pièces ~~métalliques~~ incrustées, qui peuvent fausser les mesures.
- Dans le cas où le programme de traitement fait appel au suivi de la température de l'air à l'intérieur ~~de l'étuve de l'enceinte~~ et qu'il est utilisé pour traiter des types de bois différents (par exemple des ~~pièces d'essences~~ ou des ~~tailles différentes particulières~~), le programme prend en compte ~~les l'essences~~, la teneur en humidité et l'épaisseur ~~des pièces de du~~ bois traitées. Il est recommandé d'employer au minimum deux sondes de température pour contrôler la température de l'air dans ~~l'étuve l'enceinte~~ dans laquelle sont traités les emballages en bois ~~suivant le conformément au~~ programme de traitement.
- Si le sens de circulation de l'air dans l'étuve est normalement inversé en cours de traitement, il peut être nécessaire de placer un grand nombre de sondes de température, ~~compte tenu pour tenir compte du fait~~ que le lieu le plus froid est susceptible de changer.
- Les ~~capteurs sondes~~ de température et les dispositifs d'enregistrement des données sont étalonnés ~~suivant les conformément aux~~ instructions du fabricant à ~~des intervalles de temps la fréquence indiqués spécifiée~~ par l'ONPV.
- Les températures sont suivies et enregistrées au cours de chaque traitement de telle sorte que la température minimale prescrite soit maintenue pendant la durée voulue. Si la température minimale n'est pas maintenue, il est nécessaire de prendre des mesures correctives pour faire en

sorte que le bois soit intégralement traité selon les exigences ~~relatives au traitement thermique~~ (~~pendant une durée de~~ 30 minutes consécutives à 56 °C); par exemple, le traitement est repris depuis le début ou bien sa durée est prolongée et, si nécessaire, la température est augmentée. Au cours du traitement, la fréquence des relevés de température est suffisante pour permettre de détecter les défaillances.

- Aux fins des vérifications réglementaires, les ~~personnes ou entreprises pratiquant un~~ fournisseurs de traitement ~~thermique~~ conservent pendant une durée définie par l'ONPV les registres des traitements thermiques et des étalonnages ~~des appareils~~ qu'ils ont effectués.

### Traitement thermique par chauffage diélectrique (code du traitement pour la marque: DH)

Quand on emploie une technique de chauffage diélectrique (par exemple un dispositif à micro-ondes), les matériaux d'emballages en bois dont la plus petite dimension de la pièce ou de la pile n'excède pas 20 cm<sup>4</sup> dans le sens de leur plus petite dimension<sup>4</sup> doivent être chauffés à une température minimale de 60 °C pendant une durée ininterrompue d'une minute dans toute leur volume l'épaisseur du bois (y compris à leur sa surface). La température prescrite doit être atteinte dans les 30 minutes suivant le début du traitement<sup>5</sup>.

Les programmes de traitement devraient être spécifiés ou approuvés par l'ONPV.

Les ~~personnes ou entreprises pratiquant le~~ fournisseurs de traitement devraient être agréées par l'ONPV. Les ONPV devraient prendre en compte les critères suivants, dont le respect peut être exigé pour qu'une ~~chambre-enceinte~~ de chauffage diélectrique soit considérée comme répondant aux exigences en matière de traitement ~~thermique~~.

- Que le traitement par ~~chaleur-chauffage~~ diélectrique soit appliqué de façon discontinue (par lots) ou en continu (tapis roulant), la température est suivie dans le bois à l'endroit où elle est susceptible d'être la plus basse (normalement à sa surface), de telle sorte que la température visée soit maintenue. Pour mesurer la température, il est recommandé d'utiliser au moins deux sondes de manière à ce que toute éventuelle défaillance de l'une des sondes soit détectée.
- ~~La personne ou l'entreprise pratiquant le~~ Le fournisseur de traitement a initialement établi que la température du bois atteint au moins 60 °C pendant 1 minute sans interruption dans toute le volume l'épaisseur du bois (y compris à sa surface).
- ~~Pour les pièces de~~ Lorsque l'épaisseur du bois ~~de plus de~~ dépasse 5 cm, ~~il convient d'épaisseur, le~~ avec un chauffage diélectrique à 2,45 GHz, ~~de procéder à~~ nécessite une application bidirectionnelle ou ~~l'utilisation d'utiliser~~ de multiples guides d'ondes pour que l'énergie ~~transférée-fournie~~ par les micro-ondes produise un chauffage uniforme.
- Les ~~capteurs-sondes~~ de température et les dispositifs d'enregistrement des données sont étalonnés ~~suivant les~~ conformément aux instructions du fabricant à ~~des intervalles de temps la~~ fréquence indiquée spécifiée par l'ONPV.
- Aux fins des vérifications réglementaires, les ~~personnes ou entreprises pratiquant un~~ fournisseurs de traitement ~~thermique~~ conservent, pendant une durée définie par l'ONPV, les registres des traitements thermiques et des étalonnages ~~des appareils~~ qu'ils ont effectués.

### Traitement au bromure de méthyle (code du traitement pour la marque: MB)

Les ONPV sont encouragées à promouvoir le recours aux traitements de substitution approuvés dans la présente norme<sup>6</sup>. Les opérateurs ~~appliquant des traitements au~~ utilisant du bromure de méthyle

<sup>4</sup> Cette limite de 20 cm est établie à partir des données actuellement disponibles relatives à l'efficacité.

<sup>5</sup> ~~Il est avéré que, à~~ l'heure actuelle, seule la technologie du chauffage par micro-ondes s'est avérée permettre d'obtenir la température voulue dans l'intervalle de temps recommandé.

<sup>6</sup> Les Parties contractantes à la CIPV peuvent aussi avoir des obligations aux termes du Protocole de Montréal relatif à des substances qui appauvrissent la couche d'ozone (PNUE, 2000).

devraient prendre en compte la recommandation de la CMP relative au remplacement ou [à la](#) réduction de l'emploi du bromure de méthyle en tant que mesure phytosanitaire (CMP, 2008).

Les [matériaux d'emballages](#) en bois ~~comprenant comportant des une~~ pièces de bois ~~excédant dont la plus petite dimension, en section transversale, dépasse 20 cm, dans le sens de leur plus petite dimension~~ ne doivent pas être traités au bromure de méthyle.

La fumigation des matériaux d'emballage en bois au bromure de méthyle doit être conforme à un programme spécifié ou approuvé par l'ONPV permettant d'atteindre le produit concentration-temps<sup>7</sup> (CT) minimal sur 24 heures, à la température et à la concentration résiduelle finale indiquées dans le tableau 1. Ce CT doit être respecté dans ~~l'intégralité de la pièce de toute l'épaisseur du~~ bois, y compris en son cœur, même si les concentrations doivent être mesurées dans l'atmosphère ambiante. La température minimale du bois et de l'atmosphère environnante ne doit pas être inférieure à 10 °C et la durée d'exposition minimale ne doit pas être inférieure à 24 heures. Le contrôle des concentrations de gaz doit être effectué au minimum après 2, 4 et 24 heures (à compter du début du traitement). En cas de temps d'exposition plus long à des concentrations plus faibles, une mesure supplémentaire des concentrations de gaz devrait être relevée à la fin de la fumigation.

Si le CT n'est pas obtenu sur une durée de 24 heures, il est nécessaire de prendre des mesures correctives pour l'atteindre; par exemple, le traitement est repris depuis le début ou la durée du traitement est allongée de 2 heures au maximum sans ajout de bromure de méthyle pour obtenir le CT exigé (voir la note en bas de page au tableau 1).

**Tableau 1:** CT minimal sur 24 heures pour les matériaux d'emballage en bois traités par fumigation au bromure de méthyle

Température (en °C)	CT (g·h/m <sup>3</sup> ) pendant 24 heures	Concentration finale minimale (g/m <sup>3</sup> ) au bout de 24 heures <sup>#</sup>
21,0 ou plus	650	24
16,0-20,9	800	28
10,0-15,9	900	32

# Dans les situations où la concentration finale minimale n'est pas obtenue au bout de 24 heures, un écart d'environ 5 pour cent est toléré, à condition que la durée du traitement soit prolongée pour atteindre le CT exigé.

Un exemple de programme qui peut être utilisé pour satisfaire aux exigences spécifiées est présenté au tableau 2.

**Tableau 2:** Exemple de programme de traitement permettant d'obtenir le CT minimal exigé pour des matériaux d'emballage en bois traités au bromure de méthyle (les doses initiales peuvent devoir être plus élevées dans des conditions de sorption élevées ou de désorption)

Température (en °C)	Dosage (en g/m <sup>3</sup> )	Concentration minimale (en g/m <sup>3</sup> ) après:		
		2 h	4 h	24 h
21,0 ou plus	48	36	31	24
16,0-20,9	56	42	36	28
10,0-15,9	64	48	42	32

<sup>7</sup> Le CT utilisé pour le traitement au bromure de méthyle dans cette norme est la somme des produits de la concentration (g/m<sup>3</sup>) et du temps (h) pendant la durée du traitement.

Les ~~personnes ou entreprises pratiquant le~~ fournisseurs de traitement devraient être agréées par l'ONPV. Les ONPV devraient prendre en compte les ~~facteurs-critères~~ suivants, ~~qui peuvent dont le respect peut~~ être exigés pour que la fumigation au bromure de méthyle soit conforme aux exigences relatives au traitement.

- Les ventilateurs sont utilisés comme il se doit pendant la phase de répartition du gaz de fumigation afin de faire en sorte que l'équilibre soit atteint et ils sont placés de manière à ce que le fumigant soit diffusé rapidement et efficacement dans la chambre de fumigation (de préférence dans la première heure de fumigation).
- La chambre de fumigation est chargée au maximum à 80 pour cent de son volume.
- La chambre de fumigation est bien étanchéisée et aussi hermétique au gaz que possible. En cas de fumigation sous bâches, celles-ci ~~doit être en~~ sont constituées d'un matériau étanche au gaz et sont étanchéisées aux raccords et au niveau du sol.
- Le sol du local de fumigation est imperméable au fumigant; à défaut, des bâches étanches au gaz sont placées sur le sol.
- Il est recommandé d'employer un vaporisateur pour appliquer le bromure de méthyle (« vaporisation à chaud ») de sorte que le fumigant soit complètement volatilisé avant de pénétrer dans la chambre de fumigation.
- Le traitement au bromure de méthyle n'est pas appliqué sur des matériaux d'emballage en bois empilés dont la plus petite dimension, en section transversale, est supérieure à 20 cm ~~dans leur plus petite dimension~~. Il peut donc être nécessaire de placer des séparateurs dans les piles de matériaux d'emballages en bois afin de permettre une bonne circulation et pénétration du bromure de méthyle.
- La concentration ~~de du~~ bromure de méthyle dans l'air ambiant est toujours mesurée à l'endroit le plus éloigné du point d'injection du gaz, ainsi qu'à d'autres endroits dans la chambre (par exemple en bas dans la partie antérieure, au milieu de la chambre et en haut au fond), pour ~~avérer-vérifier~~ qu'une répartition uniforme du gaz a bien été obtenue. Le calcul de la durée du traitement ne commence qu'une fois que le gaz est réparti de manière uniforme.
- Le calcul du dosage du bromure de méthyle tient compte ~~de la composition du d'éventuels mélanges avec d'autres gazeux contenant éventuellement d'autres substances~~ (par exemple 2 pour cent de chloropicrine), de telle sorte que la quantité totale de bromure de méthyle appliquée soit conforme aux dosages ~~voulus~~ requis.
- Les doses initiales et les procédures de manipulation des produits après traitement tiennent compte de ~~l'ab~~ la sorption probable de bromure de méthyle par les matériaux d'emballage en bois traités ou par ~~un des~~ produits connexes (par exemple, des boîtes en polystyrène).
- La température relevée ou attendue du produit ou de l'air ambiant ~~pendant ou~~ immédiatement ~~après-avant ou pendant~~ le traitement (en prenant en compte la plus basse des deux) est utilisée pour calculer la dose de bromure de méthyle.
- Les matériaux d'emballage en bois ~~devant qui doivent~~ être traités par fumigation ne sont pas enveloppés ni emballés dans des matériaux imperméables au fumigant.
- Les sondes ~~de détection~~ et les appareils d'enregistrement de la température et de la concentration de gaz sont étalonnés conformément aux instructions données par le fabricant à ~~des intervalles prescrits la fréquence spécifiée~~ par l'ONPV.
- Aux fins des vérifications réglementaires, les ~~personnes ou entreprises pratiquant un~~ fournisseurs de traitement ~~thermique~~ conservent pendant une durée définie par l'ONPV les registres des traitements au bromure de méthyle et des étalonnages ~~des appareils~~ qu'ils ont effectués.

### Adoption de traitements de substitution et révision de programmes de traitement approuvés

Au fur et à mesure que de nouvelles informations techniques sont disponibles, les traitements existants peuvent être réexaminés et modifiés, et d'autres traitements ~~existants~~ ou un nouveau programme de traitement pour les matériaux d'emballage en bois peuvent être adoptés par la CMP. Si un nouveau

traitement ou un programme de traitement révisé est adopté pour les matériaux d'emballage en bois et incorporé dans cette NIMP, les matériaux traités selon les méthodes précédentes et/ou le programme précédent n'ont pas besoin d'être de nouveau traités ou marqués.

Cette annexe constitue une partie prescriptive de la présente norme.

## ANNEXE 2: La marque et son apposition

La marque indiquant que le matériau d'emballage en bois a été soumis à un traitement phytosanitaire approuvé conformément à la présente norme<sup>8</sup> se compose des éléments requis suivants:

- le symbole
- un code-pays
- un code-producteur/fournisseur de traitement
- un code-traitement utilisant l'abréviation appropriée selon l'Annexe 1 (HT ou MB).

### Symbole

Le symbole (qui peut avoir été enregistré en vertu de procédures nationales, régionales ou internationales soit comme marque déposée, soit comme marque de garantie, collective ou de certification) doit ressembler de très près aux exemples présentés ci-dessous et doit être apposé à gauche des autres éléments.

### Code-pays

Le code à utiliser est le code-pays ISO (Organisation internationale de normalisation) à deux lettres (« XX » dans les exemples). Il doit être séparé du code-producteur/fournisseur de traitement par un tiret.

### Code-producteur/fournisseur de traitement

Le code du producteur/fournisseur de traitement est un code unique attribué par l'ONPV au producteur des matériaux d'emballage en bois ou au fournisseur de traitement qui appose les marques ou à toute autre entité responsable, auprès de l'ONPV, de veiller à ce que le bois utilisé soit traité de manière appropriée et correctement marqué (« 000 » dans les exemples). Le nombre et l'ordre des chiffres et/ou lettres sont attribués par l'ONPV.

### Code-traitement

Le code-traitement est une abréviation de la CIPV fournie à l'Annexe 1 pour la mesure approuvée utilisée et figurant dans les exemples sous le libellé « YY ». Le code-traitement doit apparaître après les codes combinés pays et producteur/fournisseur de traitement. Il doit apparaître sur une ligne distincte du code-pays et du code-producteur/fournisseur de traitement ou être séparé par un tiret s'il figure sur la même ligne que les autres codes.

Code-traitement	Type de traitement
HT	Traitement thermique
MB	Bromure de méthyle
DH	Chauffage diélectrique

### Apposition de la marque

La taille, les caractères utilisés et la position de la marque peuvent varier, mais sa taille doit être suffisante pour que les inspecteurs puissent à la fois la voir et la lire sans utiliser une aide visuelle. La marque doit être rectangulaire ou carrée et s'inscrire dans un cadre dans lequel une ligne verticale

<sup>8</sup> À l'importation, les pays devraient accepter les matériaux d'emballage en bois produits antérieurement qui portent une marque conforme aux versions précédentes de la présente norme.



sépare le symbole des éléments du code. Pour faciliter le marquage au pochoir, de petits espaces sur le cadre, la ligne verticale et ailleurs dans les éléments de la marque peuvent être présents.

La taille, les caractères utilisés et la position de la marque peuvent varier, mais sa taille doit être suffisante pour que les inspecteurs puissent à la fois la voir et la lire sans utiliser une aide visuelle. La marque doit être rectangulaire ou carrée et s'inscrire dans un cadre dans lequel une ligne verticale sépare le symbole des éléments du code. Pour faciliter le marquage au pochoir, de petits espaces sur le cadre, la ligne verticale et ailleurs dans les éléments de la marque peuvent être présents. Aucune autre information ne sera inscrite dans le cadre réservé à la marque. Si des marques supplémentaires (par exemple des marques déposées du producteur, le logo de l'organisme d'agrément) sont considérées comme utiles pour protéger l'utilisation de la marque à l'échelle nationale, ces informations peuvent être fournies à côté mais un peu à l'extérieur du bord de la marque.

La marque doit être:

- lisible
- indélébile et non transférable
- placée à un emplacement visible lorsque l'emballage en bois est utilisé, de préférence au moins sur deux faces opposées de l'emballage en bois.

La marque ne doit pas être inscrite à la main.

Les couleurs rouge et orange devraient être évitées, car elles servent à l'étiquetage de substances dangereuses.

Lorsque divers éléments sont intégrés dans une unité de matériaux d'emballage en bois, l'unité composite qui en résulte devrait être considérée comme une seule et même unité pour le marquage. Sur une unité composite de matériaux d'emballage en bois faite à la fois de bois traité et de matériaux en bois transformés (lorsque les composants transformés n'exigent pas de traitement), il peut être judicieux d'apposer la marque sur les éléments de matériaux transformés afin qu'elle soit bien visible et d'une taille suffisante. Cette approche de l'apposition de la marque ne concerne que les emballages composites susmentionnés et non les assemblages temporaires de matériaux d'emballage en bois.

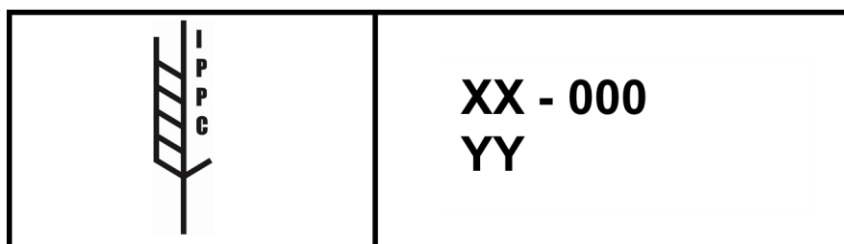
L'apposition d'une marque lisible sur le bois de calage peut devoir faire l'objet d'une attention spéciale car le bois traité employé comme bois de calage peut ne pas être coupé à sa longueur finale avant le chargement de la cargaison. Il est important que les expéditeurs vérifient que tout le bois de calage utilisé pour caler les produits soit traité et porte la marque décrite dans la présente annexe, d'une manière claire et lisible. Les petites pièces de bois ne réunissant pas tous les éléments exigés de la marque ne devraient pas être utilisées pour le calage. Les solutions possibles pour marquer comme il convient le bois de calage sont les suivantes:

- l'apposition de la marque, sur toute la longueur et à des intervalles très courts, des pièces prévues pour être utilisées comme bois de calage (NB: lorsque de très petites pièces sont ensuite coupées pour être utilisées comme bois de calage, la découpe doit être faite de telle sorte que la marque figure en entier sur le morceau utilisé).
- l'apposition supplémentaire de la marque sur le bois de calage traité, sur un emplacement visible après la coupe, sous réserve que l'expéditeur y soit autorisé conformément aux dispositions de la section 4.

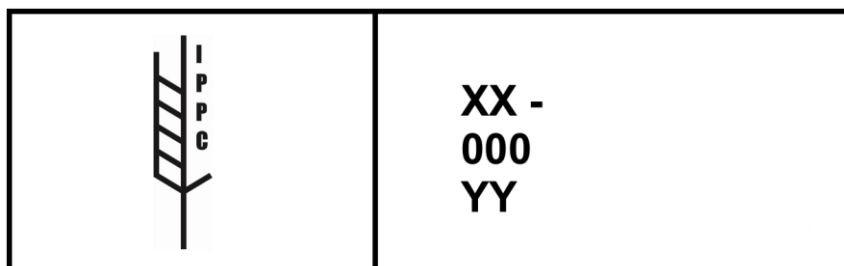
Les exemples ci-dessous illustrent plusieurs variantes acceptables de marquage certifiant que le matériau d'emballage en bois qui porte cette marque a fait l'objet d'un traitement approuvé. Aucune variation du symbole ne devrait être acceptée. Les variations de la disposition de la marque devraient être acceptées, sous réserve qu'elles répondent aux exigences énoncées dans la présente annexe.



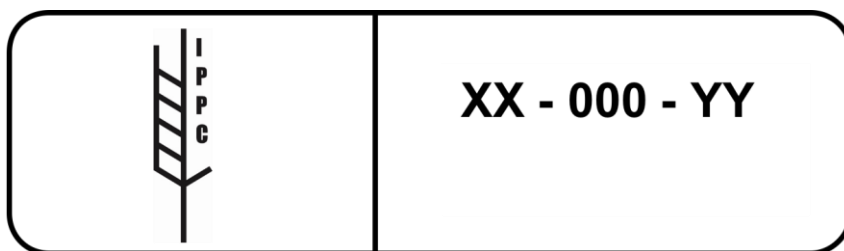
Exemple 1



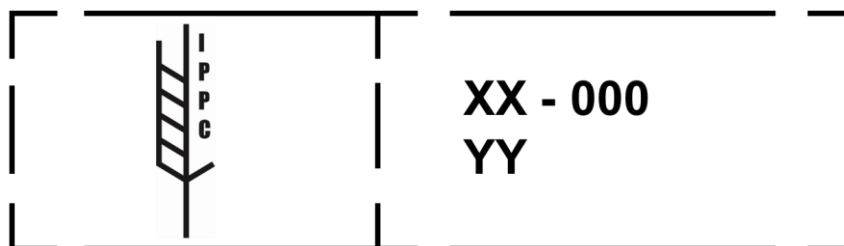
Exemple 2



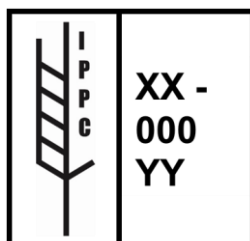
Exemple 3 (exemple possible d'une marque à angles arrondis)



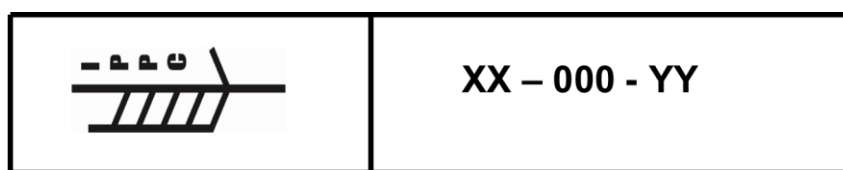
Exemple 4 (exemple possible de marque appliquée au pochoir; de petites interruptions de la bordure, de la ligne verticale et ailleurs dans les éléments de la marque peuvent être présentes)



Exemple 5



Exemple 6



Le présent appendice a été établi pour référence uniquement et ne constitue pas une partie prescriptive de la norme.

## **APPENDICE 1: Exemples de méthodes de destruction dans des conditions sûres de matériaux d'emballage en bois non conformes**

La destruction dans des conditions sûres des matériaux d'emballage en bois non conformes est une option de gestion du risque à laquelle l'ONPV du pays importateur peut recourir lorsqu'une action d'urgence n'est pas disponible ou qu'elle n'est pas souhaitable. Les méthodes suivantes sont recommandées pour la destruction dans des conditions sûres de matériaux d'emballage en bois:

- 1) incinération, si elle est autorisée
- 2) enfouissement profond approuvé par les autorités compétences (NB: la profondeur d'enfouissement peut dépendre des conditions climatiques et de l'organisme nuisible considéré; il est cependant recommandé qu'elle soit d'au moins 2 mètres. Le matériau devrait être immédiatement recouvert après l'enfouissement et rester enfoui. À noter également que ce n'est pas une option pour la destruction de bois infesté par des termites ou par certains organismes pathogènes des racines.)
- 3) transformation (NB: la réduction en copeaux ne devrait être utilisée que si elle est combinée à un autre traitement, conformément aux directives de l'ONPV du pays importateur pour l'élimination des organismes nuisibles visés, par exemple la fabrication de panneaux de lamelles minces longues et orientées.)
- 4) autres méthodes approuvées par les ONPV comme étant efficaces pour les organismes nuisibles visés
- 5) renvoi dans le pays exportateur, le cas échéant.

Afin de réduire au minimum le risque d'introduction ou de dissémination d'organismes nuisibles, les méthodes de destruction dans des conditions sûres devraient être appliquées dans les plus brefs délais.